



AOÛT 2011

Solidarité
Convivialité

Wéto Vermeil

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS



« 2011 année mondiale vétérinaire »

SOMMAIRE

- Édito p. 2
- Dates à retenir p. 4
- Les associations p. 5
- Courrier des lecteurs p. 7
- Bibliographie p. 8
- Lu pour vous p. 9
- Historique p. 15
- Petits écrivains & poètes ... p. 18
- Faut bien rire un peu p. 21
- VOYAGE GNVR p. 23

- Semaine nature p. 25

- Dans les promos p. 26
- Dans les régions p. 31
- Ils nous ont quittés p. 34
- Rassemblement 2011 p. 39

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design & Imprimerie GATIGNOL & FILS
Royan - RC 79B45

En couverture
« timbre à l'effigie de Claude BOURGELAT.
Émission officielle le 14 mai 2011
Année 2011, 250^e anniversaire de la première école
vétérinaire dans le monde »

« La Famille vétérinaire »

Récemment je me suis trouvé lors des obsèques d'un confrère, à entendre la conversation de trois veuves. Que disaient-elles ? Les unes comme les autres trouvaient leur réconfort, dans leurs épreuves, en réalisant le soutien qui leur venait de « la Famille Vétérinaire ». Notre profession, comparée à d'autres professions libérales a réussi à constituer un maillage d'amitié auquel nos compagnes, peut être plus que nous mêmes, sont sensibles, surtout lorsque le sort fait qu'elles se retrouvent seules.

Lorsque tout va bien, c'est au cours de ces rencontres, Régionales, de promo, lors de la « Semaine nature », du « Rassemblement d'automne » ou des voyages du GNVR, que l'on peut ressentir le mieux cette exceptionnelle solidarité qui nous unit tous.

Plus tard, comme souvent, ce sont nos épouses qui restent seules, ce sont ELLES, qui apprécient cette solidarité. Entourons les, pensons à leur manifester cet esprit convivial qui a, durant notre vie, fait que nous l'avons aimé ce métier, et qu'elles nous ont souvent secondés avec efficacité.

N'oublions pas, non plus ces quelques vieux camarades, anciens confrères, qui ont eu le malheur de perdre une compagne. Ne les abandonnons pas à leur solitude. C'est un peu pour eux qu'a été créé Véto Vermeil, et que nous leur en assurons le « service » même s'ils ne peuvent pas, ou bien, s'ils « oublient » de régler la très modeste cotisation que nous demandons et qui est indispensable à notre fonctionnement. Nous nous efforçons, avec les modestes moyens qui sont les nôtres, avec le TUI de Charles Mesurolle (1348 correspondants à ce jour), la collaboration Ô combien utile et difficile de André Chossonnery, celle de Daniel Clausner, pour le site : www.veterinaireretraite.com, celle aussi de notre trésorier Georges Lucien, avec la si sympathique activité de notre ami Pierre Trouche, tout cela sous la houlette de Roger Véry, nous nous efforçons de maintenir les liens entre tous les retraités et les Veuves de notre belle profession.

Le dossier de la retraite des vétérinaires sanitaires

(suite de l'article page 16 du n°38 de VV, en bas de page 3^e colonne)

« La FSVF peut transmettre sur demande (si possible par voie électronique) des rapports intéressant des membres du GNVR. Un point précis sur un sujet intéressant la profession pourra être réalisé pour Véto Vermeil. »

(ndlr : «...la demande a été faite, par mail à fsvf@fsvf.org, le 04/12/2010...on attend la réponse?!...»)

A.F.

Voici une réponse...Bon courage à ceux qui « oseront » suivre ce dur et long chemin ! (cf l'article de notre confrère le Dr Thierry CHAMBON : « Retraite des VS »).

« Retraite des vétérinaires sanitaires »

Dans l'attente des décisions des juridictions compétentes, en l'occurrence du Conseil d'Etat, sur les pourvois en cours formés par l'Etat contre les décisions favorables aux vétérinaires prononcées par plusieurs Cours Administratives d'Appel, il était important de refaire un point sur ce dossier.

En effet, le SNVF à l'époque avait confié à notre Confrère le Dr CHAUTEMPS, vétérinaire et avocat, le soin d'accompagner les vétérinaires désireux de faire valoir leurs droits en matière de retraite liée à l'exercice du mandat sanitaire dans le cadre des prophylaxies collectives.

Jusqu'au 31 décembre 1989, les revenus tirés de l'exercice du mandat sanitaire étaient assimilés par l'administration fiscale à des salaires. L'Etat aurait donc dû verser les cotisations patronales afférentes à la retraite correspondant à ces revenus salariés, qui étaient versés aux vétérinaires essentiellement dans l'exercice des missions de prophylaxies collectives dirigées par l'Etat. Les vétérinaires déclaraient alors sur leur imprimé 2042 ces revenus dans la case « traitements et salaires ».

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier et les Voyages : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal-Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@orange.fr

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68 - Courriel : roger.very@wanadoo.fr

"Trait d'Union Internautique" (TUI) : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^d Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. : 03.25.27.06.21

(1348 correspondants). Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Semaine Nature : Pierre TROUCHE, 8, rue du Foirail 12120 CASSAGNES BEGHONES - Tél. : 05 65 74 22 33 - Courriel : ptrouche@wanadoo.fr

Fichier National des Retraités : André CHOSSONNERY, 45, rue des Justices 25000 BESANÇON - Courriel : achossonnery@wanadoo.fr

Le Site : www.veterinaireretraite.com - Daniel CLausNER - 33, Av de la Lanterne 06200 NICE - Tél. : 04 93 71 30 78 - Courriel : dan_clausner@yahoo.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

Les vétérinaires qui prenaient alors leur retraite, et encore aujourd'hui, pouvaient et peuvent encore prétendre justement à faire condamner l'Etat à leur verser ces cotisations impayées à la CRAM et à l'IRCANTEC, organismes qui gèrent les retraites des salariés cadres.

Plusieurs procédures individuelles conduites jusqu'en Cour Administrative d'Appel ont abouti à la condamnation de l'Etat à leur verser ces cotisations.

La prescription quadriennale invoquée dans un dossier a même été rejetée. Ce qui signifie que même plus de quatre ans après leur départ en retraite, certains vétérinaires ont obtenu gain de cause au tribunal ! La loi n° 68-1250 du 31 décembre 1968 relative à la prescription des créances sur l'Etat prévoit qu'en l'absence de recours formel ou de réclamation, ces créances sont déchues quatre ans après le départ à la retraite des intéressés dans le cas présent.

C'est pourquoi nous adressons aux vétérinaires concernés, chaque année avant le 1^{er} janvier, une lettre accompagnée d'un modèle qui envoyée en recommandé avec avis de réception à la DDPP (ex DSV) où a été exercé le mandant sanitaire, permet de lever ce risque potentiel de prescription quadriennale évoqué par les tribunaux administratifs en cas de saisine tardive.

Aujourd'hui, nous avons la connaissance de plus de six dossiers qui ont abouti favorablement pour les vétérinaires en Cour

Administrative d'Appel, où l'Etat a été condamné à leur verser les cotisations patronales de retraite. Ce sont certains de ces dossiers pour lesquels l'Etat a saisi en cassation le Conseil d'Etat, juridiction compétente pour dire le droit en la matière.

Nous attendons leur décision depuis le dernier trimestre 2010, et nous vous tiendrons informé dès la publication de cet arrêt.

Parallèlement, nous avons engagé une discussion depuis 2009, avec la DGAL, administration en charge du dossier au Ministère de l'Agriculture, pour obtenir un règlement amiable de ce litige, et éviter la multiplication des procès. Mais nous n'avons pas pu avancer plus loin, dans la mesure où la DGAL attend l'avis du Conseil d'Etat sur les affaires pour lesquelles elle a saisi celui-ci. Nous encourageons donc, dans l'attente, les vétérinaires à constituer leur dossier.

Il s'agit tout d'abord de s'assurer de la déchéance de la prescription quadriennale des créances de l'Etat en adressant en recommandé une lettre-type que nous pouvons fournir sur simple demande au secrétariat de la FSVF, 10 Place Léon Blum à Paris, qui centralise les dossiers.

Ensuite, il faut compiler ses avis d'imposition correspondant aux années d'exercice du mandat sanitaire jusqu'au 31 décembre 1989.

Puis, pour ceux qui désirent sans attendre entamer une procédure, il vaut mieux prendre un avocat, à qui nous pouvons fournir

tout l'argumentaire et la jurisprudence, et qui saisira alors le tribunal administratif compétent. De nombreuses assurances « protection juridique », ou assurances « responsabilité civile professionnelle » avec protection juridique peuvent prendre en charge tout ou partie des honoraires de l'avocat.

Les décisions des Cours Administratives d'Appel ont abouti au versement au vétérinaire d'un capital correspondant aux cotisations dues par l'Etat. Ces décisions ne sont pas suspensives, même en cas de recours de l'Etat en Conseil d'Etat.

Pour ceux qui désireraient transformer ces cotisations en rente de retraite, il faudrait alors verser la partie de ce capital à la CRAM et à l'IRCANTEC (somme calculée par leurs soins) et la compléter par les cotisations salariales. Je tiens à signaler que personne n'est encore allé au bout de ce chemin de croix...

Enfin, je voudrais rendre hommage à notre Confrère CHAUTEEMPS, et à tous les vétérinaires qui se sont investis, tant au niveau syndical que personnel, pour accompagner ces dossiers, et qui ont eu de la persévérance, tant les procédures judiciaires sont longues et compliquées.

*Thierry CHAMBON,
vétérinaire, Administrateur du SNVEL.
Administrateur de la FSVF.
Secrétaire général de la CARPV
dr.thierry.chambon@wanadoo.fr*

22 ANS D'ACTIVITÉS DU GNVR DEPUIS 1989

LES SEMAINES NATURE DEPUIS 1989

- 1989 Courchevel
- 1990 Luberon
- 1991 Pays Cathare
- 1992 Cevennes
- 1993 Mercantour
- 1994 Saint Lary
- 1995 Champsaur
- 1996 Ardèche
- 1997 Guadeloupe
- 1998 Pays Basque
- 1999 Super Besse
- 2000 Praz Sur Arly
- 2001 Luberon
- 2002 Les Hameaux de Lozère
- 2003 Villard Sallet
- 2004 Ax-Les-Thermes
- 2005 Tregarvan (Crozon)
- 2006 Maurs (Cantal)
- 2007 Alpes Maritimes (Meolans Revel)
- 2008 St Jean De Sixt (Forgeassoud)
- 2009 Vallée D'ossau (Arriu Mage)
- 2010 Jura (Villers Le Lac)
- 2011 Ardèche (Lou Capitelle)



LES RENCONTRES D'AUTOMNE

- 1998 Obernai (Bas-Rhin)
- 1999 Anglet (Pyrénées-Atlantiques)
- 2000 Tregastel (Côtes D'Armor)
- 2001 Presqu'île De Giens (Var)
- 2002 Dourdan (Essonnes)
- 2003 Lac De Ribou-Cholet (Maine et Loire)
- 2004 Saint Die Des Vosges (Vosges)
- 2005 Mezieres En Brenne (Indre)
- 2006 Merville-Franceville (Calvados)
- 2007 Barbaste (Lot Et Garonne)
- 2008 Guitte (Ker Al Lann)
- 2009 Pont Les Bains - Aveyron
- 2010 Obernai (Bas-Rhin)
- 2011 Ronce-Les-Bains (Chte Maritime)

LES VOYAGES DU GNVR

- 1989 Croisière en Méditerranée
- 1990 La Louisiane
- 1991 l'Inde
- 1992 2° croisière Costa
- 1993 La Finlande
- 1994 L'Italie
- 1995 Europe Centrale
- 1996 L'Espagne Cantabrique
- 1997 Les Lacs italiens, Venise

- 1999 L'Irlande
- 2000 Croisière Volga-Neva
- 2002 Le Vietnam. Le Portugal
- 2003 Croisière sur le Nil
- 2004 L'Ecosse. La Namibie
- 2005 Budapest-Vienne-Prague
- 2006 Milan-Florence-Venise Patagonie-Ushuaïa-CapHorn
- 2007 La Russie. Pérou-Bolivie-Chili
- 2008 Les Pays Baltes
- 2009 Syrie Jordanie. Croisière Méditerranée
- 2010 Irlande
- 2011 Voyage à Oman et Dubaï. Lacs Italiens, Italie Du Nord

VETO - VERMEIL : 39 NUMÉROS DEPUIS 1992

Premier Véto Vermeil : Juillet 1992 avec Gérard PEZIERES (A 50) jusqu'au n°18. Du n°19 au n°38 (février 2011) rédacteur André FREYCHE (T 59). Vous retrouverez tous les VV depuis le n°21 sur le site veterinaireretraite.com, initié par notre regretté George DANCER et tenu brillamment par notre confrère Daniel CLAUSNER.

Dates à retenir

RASSEMBLEMENT NATIONAL DU GNVR. DU 03 AU 08 OCTOBRE 2011

Village AZUREVA. 17, avenue des Erables - 17390 RONCE LES BAINS

► Contact : Roger VERY - 9 rue Jean Zay - 54300 LUNEVILLE -

Tél : 03 83 74 22 68 - Courriel : roger.very@wanadoo.fr

(cf : avant dernière page et 4° de couverture)

RENCONTRE DU GVR CHAMPARDENNAIS : LE 13 SEPTEMBRE 2011

► Contact : Claude OGER - Tél : 03 24 38 72 45

Courriel : claude-oger@club-internet.fr

SORTIE DE LA PROMO T 59 EN BÉARN DU 4 AU 7 SEPTEMBRE 2011

► Contact : Julien BRUSSET - 8 Bd des Pyrénées - 64420 SOUMOULOU

Tél : 05 59 04 61 97 ou 06 85 33 50 72

ALFORT 60 RENCONTRE DE PROMO EN TUNISIE

► Contact : Khalled et Hachich - Séjour d'une huitaine de jours deuxième semaine d'octobre 2011.

GVR ILE-DE-FRANCE

Trois réunions sont prévues cette année : - **17 octobre à 14h30**, visite de la collection de bonsaïs du Parc Floral sous la direction de monsieur BARBIER, son jardinier spécialiste. - **21 novembre à 11 h**, visite de la nef du collège des Bernardins et de la chapelle du collège de Dormans-Beauvais, avec la conférencière madame MERLE. - **Un dimanche de janvier 2012**, le spectacle du Caveau de la République. A chaque sortie, un déjeuner réunira également tous ceux qui le désirent.

► Contact : André CHAMPAGNAC - 38 rue Fessart, 65019 Paris -

Tél : 01 73 74 88 76 ou 06 01 97 93 85.

Courriel : champagnac.andre@neuf.fr

VOYAGE 2012 EN ISRAËL : 18 AU 25 MARS (PROGRAMME DANS VV N° 40)

► Contact : Tél : 01 47 20 79 50 et 06 13 07 10 65 ou Dr Jean Kahn -

Courriel : jkahn@orange.fr - Tél : 06 10 34 58 94

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé dépassant 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie. Documents dactylographiés.

Envois avant le 31/12/2011 dernière limite pour le n° 40

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN. Tél : domicile : 05 46 38 28 19

ou Portable : 06 84 55 63 50 - courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue, s'ils en expriment le désir.

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

*PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)*

Adressez vos cotisations : (« retraité » : 50 € - « Veuve » : 25 €)

au trésorier du Groupe National des Vétérinaires Retraités :

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités
406 Chemin du Pal - Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@orange.fr

France-Allemagne vétérinaire sous le soleil

La traditionnelle réunion du pont de l'Ascension de France-Allemagne vétérinaire s'est tenue, cette année, à Hanau sur le Main, ville de 91 000 habitants, située à une vingtaine de kilomètres de Francfort. L'organisation avait été confiée aux confrères allemands et s'est révélée comme une réussite, de l'avis général.

La partie scientifique s'est déroulée, le vendredi matin 3 juin, dans le Parc de « la vieille faisanderie », à la périphérie de la ville. Le Professeur MOOS, du Paul Ehrlich Institut de Langen, nous a entretenus des « Généralités et aspects spécifiques du rapport risques-bénéfices des vaccins vétérinaires modernes ».

Cet institut, où travaillent 800 personnes, accorde les autorisations de mise sur le marché pour les médicaments et correspond donc à l'AFSSA pour la France.

Plus léger fut, évidemment, l'exposé de Madame le Docteur Marion EBEL sur l'élevage et les mœurs des loups polaires en captivité. Responsable du Parc de 40 hectares, cette scientifique a, en effet, élevé trois superbes loups blancs, arrivés à l'âge de 10 jours et qui sont actuellement âgés de 7 ans. Elle a noué avec ses animaux une véritable complicité. Notre présence fut saluée, en effet, par des hurlements, sur commande évidemment, des trois loups polaires. La relève est assurée car le Parc a été doté, récemment, de trois louveteaux de 6 semaines.

Après les exposés, les confrères français et allemands ont pu visiter le Parc où vivent également de nombreuses espèces sauvages.

La réception officielle par le Maire de HANAU a eu lieu, le même jour, dans la superbe salle rouge du château de Philippsruhe. Notre confrère André DESBOIS, fondateur de France-Allemagne vétérinaire, a remercié, en allemand, les organisateurs, puis, le Professeur HERZOG, Président de la Landestierärztekammer de Hesse, équivalent en France du Conseil régional de l'Ordre, a évoqué, notamment, les problèmes de la féminisation de la profession vétérinaire qui entraîne un défaut de vocation pour « la rurale ». En effet, dans la région de Hesse, sur les 2790 vétérinaires en exercice, 1733 sont de sexe féminin !



> Les superbes loups polaires de Madame le Docteur Marion EBEL



> Sonneurs de trompe - F.A.V

La partie touristique nous a permis de visiter, durant l'après-midi, la charmante ville médiévale de Miltenberg, le long du Main. La journée du samedi 4 juin fut consacrée à la découverte de la ville renommée de WURZBURG, en Bavière, entièrement reconstruite puisque la quasi totalité de la cité fut détruite en 22 minutes par les bombardements du 16 mars 1945. Après avoir arpenté le vieux pont, qui ressemble beaucoup (en plus petit) au pont Charles de Prague, nous avons visité la cathédrale, puis le palais de la Résidence, magnifique château baroque, qui comporte un superbe escalier d'honneur dont le plafond est

décoré par une gigantesque fresque de 600 m², œuvre de l'italien G. B. Tiepolo. C'est à la « Villa Stockum » que s'est déroulé le dîner de gala, fort convivial comme toujours. Accueillis par un groupe de onze sonneurs de trompe (dont quatre femmes), les vétérinaires et les accompagnant(e)s ont terminé la soirée par des chansons composées par cinq étudiantes de Hanovre, en collaboration avec notre confrère René FREDT.

La prochaine réunion France-Allemagne vétérinaire devrait se tenir à Colmar, à l'Ascension 2012.

Pierre ROYER

L'Assemblée Générale de l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV) s'est tenue le 16 juin 2011 à 14h à la Maison des Vétérinaires, sous la présidence de B. WILMET. Elle a été suivie par un Conseil d'administration.

Le Président, Bernard WILMET a remercié les présents pour leur participation, ainsi que les membres sortants du conseil d'administration pour leur action et tout particulièrement J. RIGOLET qui a assuré avec rigueur et compétence le secrétariat général pendant de nombreuses années ; il lui a remis la médaille de l'ACV.

J.F. RACLE, secrétaire général, a rendu compte de la situation des effectifs et des activités du conseil pendant l'année 2010. Au 31/12/2010, l'association comptait 1273 membres.

Au cours de l'exercice 2010, l'association a distribué 142 secours trimestriels (26 Even et 116 Paillot), 2 secours ponctuels Riboux, 24 bourses parentales trimestrielles Mangin, 68 bourses trimestrielles étudiants Guillemot.

Y. SOUFFI, trésorier, a présenté le rapport financier pour l'exercice 2010. La situation financière est bonne en raison du legs reçu du Dr PIGEAT de Thiers ce qui a permis de distribuer un peu plus d'aides. Il constate une diminution des adhésions et dons au fil des ans.

J.P. DENIS, administrateur créateur du site Internet en assure la maintenance et l'animation avec compétence et efficacité. Le paiement des cotisations peut se faire en ligne.

En 2010, le conseil d'administration a mis



> Photo ACV avec J.F. Racle, Bernard Wilmet, Y. Souffi et J. Rigoulet

en place, sous l'impulsion du président, une commission de réflexion sur l'avenir de l'ACV. Cette commission a fait différentes propositions en particulier sur la communication et la meilleure connaissance de l'ACV auprès des étudiants vétérinaires.

Pour terminer, le président a annoncé le résultat du scrutin pour le renouvellement du Conseil d'administration et a félicité les quatre nouveaux élus : Jean-Marc BERTO, André CHAMPAGNAC, Dominique GUIBOURG et Marc VEILLY.

Le Conseil d'administration qui a suivi a été présidé par le doyen d'âge J.C. PROY. Jean Claude PROY procède à l'appel de candidature au poste de Président. Véronique BIANCHETTI est élue à l'unanimité.

Jean Claude PROY félicite Véronique BIANCHETTI et l'invite en conséquence à prendre

la présidence pour la suite de l'ordre du jour.

Véronique BIANCHETTI remercie les membres du conseil pour leur vote et tient à rendre hommage à Bernard WILMET pour l'important travail accompli pendant toutes ces années consacrées à l'association.

Le nouveau bureau élu se compose comme suit :

Présidente : Véronique BIANCHETTI
Vice Président : Jean-Claude BROCHARD
Secrétaire général : Jean François RACLE
Trésorier : Yannick SOUFFI

V. Bianchetti indique les grandes lignes de son programme : relancer les adhésions et dons et faire plus participer les femmes à notre action d'entraide et de secours.

Visitez notre site et écrivez nous.

B. WILMET

<http://asso-acv.veterinaire.fr>
acveto@orange.fr

Erratum VV n°38... mea culpa.

« Laisse toujours une petite place à l'erreur »

Alfort 1943...et non Alfort 52 - « J'ai relevé, sans doute comme d'autres camarades de notre promo Alfort 1952, le décès de Jondet Raymond (Alfort 52) au lieu de (Alfort 1943) - Notre Jondet, son frère, appartenant à la promo Alfort 1952, Professeur de Physiologie à Nantes, s'appelle André et je pense qu'il est toujours en vie, même si sa santé n'est pas excellente - Je souhaite que soit rectifiée l'erreur dans un prochain VV pour éviter à notre camarade de recevoir des fleurs - Merci et amitié des Godard »

Rémy MORET (A 43)...article page 5 de VV n°38 - Il y a 1 an, nous recevions ce message de notre confrère. Lorsqu'il a reçu le Bulletin, Rémy MORET nous a appelé pour en refuser la paternité...? Il a changé de résidence... D'où vient l'erreur ?

Mal en point... mais alerte de la plume.
Un copain m'a écrit !
ou : « en lieu et place d'un ÉLOGE
FUNÈBRE anticipé qu'un copain écrira
pour Véto Vermeil ! »

« Un type comme moi ne devrait jamais
mourir. Je ne suis pas le premier à le dire,
et surtout pas le dernier à le penser,
comme tout le monde.

Je voudrais remplacer le traditionnel
éloge funèbre par un mot de moi, pour
dire très simplement mais si sincère-
ment, le bonheur et la fierté que j'ai eus
à exercer notre métier, et aussi de faire
ces études qui ne m'ont laissé que de
bons souvenirs dans cette promotion que
je trouve toujours aussi exceptionnelle
au long du temps.
Dans cette profession, j'ai rencontré tant

de figures remarquables, dans toutes les
générations, je le répète, j'en suis fier,
comme d'avoir exercé une profession
aussi extraordinaire. »

J.C. à A.F.

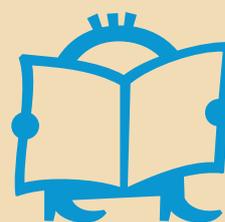
*(le copain en question a de graves
problèmes cardiaques)*

Le saviez-vous ?

Qui a dit :

« La différence entre les statues et les hommes, c'est que,
lorsqu'on s'en approche, les statues paraissent plus grandes,
les hommes de plus en plus petits. »

...et pourtant c'était un Très grand Homme.
Il s'agissait du très honorable
Sir Winston CHURCHILL



France de ton malheur tu es cause en partie,
Je t'en ai par mes vers mille fois avertie.
Tu es marâtre aux tiens, et mère aux étrangers
Qui se moquent de toi quand tu es au danger,
Car la plus grande part des étrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils justement appartiennent.

Pierre de Ronsard (1524 -1585) Elégies

La pensée du jour :

« Les finances publiques doivent être saines,
le budget doit être équilibré,
la dette publique doit être réduite,
l'arrogance de l'administration doit être combattue et
contrôlée,
et l'aide aux pays étrangers doit être diminuée de peur que
Rome ne tombe en faillite.
La population doit encore apprendre à travailler au lieu de
vivre de l'aide publique »

Cicéron - 55 avant JÉSUS CHRIST

Moralité : la crise dure depuis 2065 ans ! C'est rassurant !

« Les Français sont des apôtres du déclin et des nostalgiques
de la décadence. »

Ch. de GAULLE

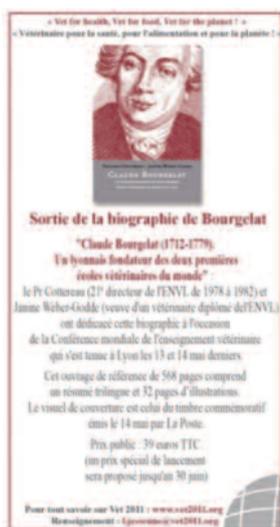


Nomination Conseil Supérieur de l'Ordre

Michel BAUSSIER (A 75) nouveau Président du CSO.

Michel BAUSSIER a été élu le 21 décembre dernier, président du Conseil supérieur de l'Ordre des vétérinaires pour succéder à Christian RONDEAU.

Un Livre relatant la vie et l'œuvre de Claude BORGELAT



L'année mondiale vétérinaire Vet 2011 prend source dans la vie et l'œuvre de Claude Borgelat, à la fin du XVIII^e siècle. Son histoire est riche de contradictions. L'homme, tour à tour glorifié et vilipendé, embrassa des activités et des responsabilités aussi diverses que mousquetaire, avocat, écuyer de l'Académie d'équitation de Lyon, auteur, encyclopédiste, homme de lettres, commissaire-inspecteur des haras du Lyonnais, censeur de la Librairie, inspecteur de la Librairie à Lyon, directeur et inspecteur général des Ecoles Royales Vétérinaires. Et évidemment, illustre créateur des écoles de Lyon puis d'Alfort, et donc de la profession vétérinaire

en France et dans le Monde. Ces racines relèvent d'ambitions scientifiques, économiques et éthiques, et d'une préoccupation constante : « la biopathologie comparée ». Depuis 250 ans, les vétérinaires sont en effet au service de la santé animale et humaine. Pour la santé, l'alimentation et l'environnement. Cet ouvrage remarquable en témoigne. **Philippe Cottureau - Janine Weber - Godde.**

Nous contacter. Commander le livre
Contacts : Laurent Jessenne, délégué au partenariat Vet 2011
Tél : 06 63 93 49 24
E-mail : l.jessenne@vet2011.org
J'ai l'intention de commander le livre ; merci de me renseigner.
- Prix Public : 39€ TTC

« Le Smallbang des Nanotechnologies » par Etienne Klein

Chez (Odile Jacob)

154 pages • Date de parution 18/01/2011
Résumé : Les nanotechnologies recouvrent désormais un spectre très large d'activités fort différentes qui vont de l'électronique dernier cri aux nouvelles biotechnologies en passant par la conception de matériaux dits « intelligents ». Elles bénéficient depuis plusieurs années de crédits massifs et, comme elles concerneront sans doute tous les secteurs industriels, les plus classiques comme les plus

high-tech, on les associe même à une véritable « révolution de civilisation » qui pourrait modifier spectaculairement nos façons de vivre, de travailler, de communiquer, de produire, de consommer, de contrôler, de surveiller. Dès lors, elles s'arriment à la question des valeurs, que celles-ci soient morales ou spirituelles, et interrogent l'idée que l'on se fait de la société, de ce qu'elle devrait être ou ne devrait jamais devenir. Une réflexion sur la science et la technique dans la société au plus près des progrès récents.

(à voir !!)

Gérard BOUDON (L 70) nous a quittés le 6 Mai. Vous pourrez voir des œuvres de notre confrère en visitant les sites des 2 Galeries suivantes :
Galerie Michel Estades
61, quai Saint Vincent - 69001 Lyon
Galerie Vent des Cimes
25, avenue Alsace Lorraine - 38000 Grenoble.



Pour rire un peu...

Les pouvoirs d'une carte tricolore !

Un agent des fraudes s'arrête dans une ferme de la Drôme pour parler à un fermier. « Monsieur, je dois inspecter votre ferme pour de la culture illégale de drogue ».
« Le fermier répond O.K. mais n'allez pas dans ce champ là-bas , en pointant le lieu du doigt ».
L'inspecteur explose : « Monsieur, j'ai l'autorité du Gouvernement », en prenant sa carte tricolore dans sa poche arrière et la montrant fièrement au fermier,
« Voyez vous ça ? Cette carte signifie que je peux aller où je veux, et cela, sans justification. Avez-vous compris ? suis-je assez clair ? »

Quelques histoires en vrac...

Le fermier hoche la tête poliment et retourne à ses corvées. Quelques minutes plus tard, le fermier entend des cris et des hurlements et aperçoit l'inspecteur courir à toute allure pourchassé par CHARLIE le taureau.

À chaque enjambée le taureau gagne du terrain sur l'inspecteur, et avant qu'il se rende à la clôture le taureau l'aura sûrement rattrapé. Sur ce, le fermier laisse tomber ses outils court vers la clôture et se met à crier à l'inspecteur

« TA CARTE ! MONTRE- LUI TA CARTE ! »



Le thé, le café et leurs phénoménaux polyphénols



Pour la première fois en France, une étude évalue les apports en polyphénols dans l'alimentation. Ces substances d'origine végétale, que l'on trouve dans le café, le thé ou le cacao, auraient des effets bénéfiques sur la santé.

Café et thé arrivent largement en tête des groupes d'aliments qui contribuent le plus, dans l'alimentation des Français, à l'apport en polyphénols, ces substances d'origine végétale qui auraient des effets bénéfiques sur la santé, montre l'étude NutriNet-Santé.

Maladies cardio-vasculaires, cancers, vieillissement cérébral, si les données scientifiques sur l'effet protecteur des polyphénols restent encore limitées, des études chez l'animal ont permis de leur attribuer des propriétés "antioxydants, anti-inflammatoires, anti-carcinogènes ou protectrices du système vasculaire.

Les polyphénols du vin expliqueraient par exemple le célèbre « French paradox » (moins d'infarctus dans le Sud-Ouest de la France à l'alimentation riche en graisses -foie gras, confit de canard-, mais aussi en vin).

Pour la première fois en France, l'étude NutriNet-Santé, lancée via Internet il y a tout juste un an, permet d'évaluer les apports en polyphénols dans l'alimentation. Des résultats préliminaires publiés le

mardi 11 mai, sur la base de quelque 100 000 questionnaires, évaluent à 855 milligrammes par jour les apports alimentaires en polyphénols chez les hommes vivant en France et à 816 mg/j chez les femmes. Cette évaluation inédite a été rendue possible grâce à l'utilisation de la première base de données sur la composition des aliments en polyphénols (Phenol Explorer) mise au point par une équipe clermontoise de l'Inra.

Les sources alimentaires de polyphénols sont principalement le café (36,9%), le thé -vert ou noir- (33,6%), le chocolat pour son cacao (10,4%), le vin rouge (7,2%) et les fruits (6,7%). Le café voit confirmer son rôle important en France, mais fait pratiquement jeu égal avec le thé.

Serge Hercberg (Inserm), qui coordonne le programme Nutrinet-Santé, a jugé « rassurant » que le vin n'arrive pas en tête des sources de polyphénols. Augustin Scalbert, spécialiste des polyphénols à l'Inra, s'est déclaré pour sa part quelque peu surpris par la place importante du chocolat.

Globalement, les apports en polyphénols augmentent avec l'âge (environ 500 mg/j chez les 18-25 ans contre plus de 900 mg/j chez les plus de 55 ans).

Ils sont relativement proches chez les hommes et les femmes, mais avec des différences au niveau des aliments contributeurs. Les femmes consomment ainsi

moins de café et de vin, mais plus de thé que les hommes.

Des disparités régionales sont également observées : par exemple, chez les hommes, l'apport en polyphénols issus du café est de 405 mg/j dans le Nord, contre 241 mg/j dans la région Méditerranée. Or il existe « une grande diversité de polyphénols », qui varient d'un aliment à un autre, et avec des propriétés différentes, a souligné Augustin Scalbert.

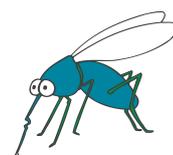
Les principaux polyphénols apportés par le café sont les acides cafeoylquinique et feruloylquinique ; ceux apportés par le thé sont majoritairement des catéchines et la quercétine ; quant au vin rouge, il apporte principalement des anthocyanes et des procyanidines.

Mais certains aliments riches en polyphénols peuvent contenir d'autres constituants bénéfiques (par exemple les fibres dans les fruits et les légumes) ou au contraire délétères, comme les graisses et les sucres dans le chocolat ou, l'alcool dans le vin.

A terme, le programme NutriNet-Santé devrait permettre d'étudier « dans le détail » les propriétés des différents types de polyphénols et leurs effets sur la santé, et contribuer à définir des apports conseillés, ce qui n'existe pas actuellement.

l'express.fr avec A.F.P. 11/05/2010

La guerre contre les moustiques est lancée



Des moustiques OGM sont expérimentés en Malaisie et aux îles Caïmans pour lutter contre la propagation de la dengue.

C'est une course contre la montre qui est engagée. Laboratoires de recherche et start-up ou entreprises pharmaceutiques sont à la recherche de la découverte qui permettra d'éradiquer ou au moins de considérablement réduire les méfaits des moustiques vecteurs de la malaria (ou paludisme), de la dengue, de la fièvre jaune ou encore du chikungunya.

L'une des toutes dernières expériences a eu lieu en Malaisie. Quelques 6 000 moustiques mâles génétiquement modifiés, de l'espèce *Aedes aegypti* (vecteur de la dengue et du chikungunya), développés

par la société Oxitec (Oxford Insect Technologies) viennent d'être lâchés dans une forêt inhabitée près de Bentong.

« Un gène du moustique est modifié de telle façon que sa progéniture meurt rapidement », explique Paul Reiter, entomologiste à l'Institut Pasteur, qui suit de très près l'expérience. Encore en phase expérimentale, « le lâcher avait pour objectif de mesurer la dispersion de ces moustiques et leur longévité », précise Seshradi Vasan, l'un des deux responsables de cette recherche qui a commencé il y a quatre ans sous la houlette de l'Institut de recherche médicale malais.

Réactions hostiles des ONG

Beaucoup plus avancée, l'expérience menée

aux îles Caïmans où 3,3 millions d'individus ont été relâchés dans un village a permis de réduire le nombre de moustiques d'environ 80 %. « Des résultats très encourageants », estime Seshradi Vasan, qui insiste : « Ce moustique ne peut pas féconder un moustique d'une autre espèce. C'est absolument impossible. »

L'idée de modifier génétiquement des moustiques provoque de nombreuses réactions hostiles d'ONG qui considèrent qu'il reste trop de questions en suspens. « S'il ne faut pas faire n'importe quoi, il ne faut pas se priver de ce genre de test », estime Mylène Weill, scientifique à l'Institut des sciences de l'évolution (CNRS) de Montpellier. Une autre recherche porte sur une modification génétique de femelles

qui ne peuvent pas voler et dès lors perdent une grande partie de leur capacité à se reproduire et à piquer.

D'autres équipes de chercheurs, britanniques et australiennes notamment, toujours pour lutter contre la dengue, introduisent une bactérie dans les moustiques afin de les rendre stériles ou de diminuer leur durée de vie. Une femelle qui pique un homme infecté par la malaria va ingérer le parasite. Mais il faudra encore entre dix et douze jours avant qu'elle ne soit à son tour infectieuse : si on réussit à raccourcir sa durée de vie, elle mourra avant d'être capable de transmettre la maladie. « Le plus gros danger, c'est que l'on ait de très beaux moustiques de laboratoire mais qu'ils ne se montrent pas suffisamment vigoureux et résistants dans le monde sau-

vage », explique Mylène Weill.

Les grands laboratoires pharmaceutiques sont aussi sur les rangs dans cette guerre contre ces insectes tueurs responsables de plusieurs centaines de milliers de morts chaque année. On évalue à un million le nombre de décès du fait de la seule malaria. Des vaccins sont à l'étude contre ce fléau mais aussi contre la dengue. Sanofi Pasteur espère ainsi mettre sur le marché en 2015 ou 2016 le premier vaccin disponible contre ce virus.

Un projet dont les investissements colossaux ont été jugés suffisamment rentables au regard de l'extension constante de cette maladie (220 millions de personnes infectées dans le monde en 2010 et 2 millions



d'hospitalisations). L'enjeu est important à double titre : les moustiques vecteurs « sont parfaitement adaptés aux villes, autrement dit, là où se concentrent de plus en plus les hommes » et ils se montrent de plus en plus résistants aux insecticides utilisés, rappelle Paul Reiter.

Marielle Court (lefigaro.fr/sciences/04/02/2011)

<http://plus.lefigaro.fr/tag/institut-pasteur-sanofi-pasteur>

La science n'est pas affaire de croyance

Professeur Henri Brugère

Henri Brugère, professeur émérite à l'École nationale vétérinaire d'Alfort (ENVA), président en 2010 de l'Académie nationale vétérinaire, s'est toujours intéressé en tant qu'enseignant-chercheur en physiologie-thérapeutique à des thématiques suscitant les controverses, telles que les effets biologiques des champs électriques et magnétiques.

Alors que ces sujets alimentent périodiquement la scène médiatique, il s'indigne contre l'absence de motivation des pouvoirs publics et des scientifiques pour engager des recherches sur les aspects qui demeurent encore inexpliqués et concernent la santé publique.

- Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux champs magnétiques ?

J'ai fait beaucoup d'expérimentation avec EDF, ainsi qu'avec sa filiale chargée du réseau de transport de l'électricité (RTE) à l'occasion de problèmes survenus dans des élevages, potentiellement en rapport avec les champs magnétiques.

- Quels sont ces problèmes ?

Des éleveurs ont pu constater des problèmes sanitaires (mammites des vaches, bronchopneumopathies infectieuses des porcs...) ou des perturbations de production, et les ont attribués à des phénomènes électriques ou magnétiques, aidés en cela par des activistes non dénués d'intérêts personnels. Les troubles de la santé des animaux sont réels, mais

de là à les imputer à la présence d'ondes électromagnétiques, c'est autre chose, et c'est là le véritable problème.

- C'est-à-dire ?

Un adage de la science dit : « connaître c'est mesurer ». C'est un truisme, mais cela veut dire que les aspects quantitatifs sont absolument capitaux quand on parle d'exposition aux champs magnétiques. Or, les ordres de grandeur sont malheureusement souvent négligés, tout simplement parce qu'on se situe dans des gammes de mesures où la plupart des gens perdent pied. Une IRM vous expose à des valeurs se situant autour de 1 tesla. Dans la vie quotidienne, nous sommes exposés en permanence au champ magnétique terrestre qui est d'environ 50 microtesla, avec des variations régionales mineures. Et quand une exposition spécifique soulève des inquiétudes, on se situe à un niveau plus d'un million de fois inférieur à la valeur d'exposition dans une IRM.

- L'homme perçoit-il les champs magnétiques terrestres ?

Pour le moment, le seul effet réellement démontré de la perception des champs magnétiques terrestres, c'est le fait que certains passereaux migrateurs puissent s'en servir pour se diriger. L'homme est soumis aux champs magnétiques, mais n'y est pas sensible. Certaines personnes, sourciers, radiesthésistes, prétendent percevoir des champs qui sont de l'ordre du nanotesla (= 10^{-9} tesla), ou du moins, ils prétendent que le résultat de

leurs travaux repose sur des mécanismes activés par ces champs infinitésimaux. Mais ces champs de faible valeur sont accessibles à la mesure : qu'a-t-on fait pour les évaluer ?

- Vous en doutez clairement !

Je pense qu'il devrait y avoir de la part des physiciens un intérêt pour ces études. Pour l'instant, on n'a affaire qu'à des déclarations individuelles. La moindre des choses serait de lancer une recherche sérieuse sur la question.

- Précisément, les lignes à haute tension sont-elles ou non nocives ?

C'est un sujet récurrent depuis la fin des années soixante-dix. La question a démarré de façon brutale en 1989 à la suite d'une publication qui a fait polémique. Les champs y étaient chiffrés pour les domiciles en fonction de la taille des câbles de distribution et ceci était corrélé au nombre d'enfants atteints de leucémie lymphoïde aiguë (LLA), nombre effectivement légèrement supérieur à la moyenne. Ce qui pose un réel problème bien évidemment, mais il n'a pas été établi de relation de cause à effet, c'est seulement la constatation d'une corrélation, laquelle reste à ce jour inexpliquée. C'est aussi vrai pour les animaux exposés à des champs électriques ou magnétiques à des valeurs considérablement plus importantes que les valeurs de champs produites par les lignes dans la nature ; ces études n'ont jamais rien montré en termes de perturbations. Les Américains, les Suédois, les Canadiens ont conduit de nombreuses





études épidémiologiques et expérimentales. Le rapport français le plus récent sur la question est dû à Daniel Raoul, au nom de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST). Il confirme que les champs électriques et magnétiques ne sont pas directement à l'origine de maladies animales.

- Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter pour la santé humaine non plus ?

Le rapport conclut à propos de la santé humaine : « en ce qui concerne les expositions chroniques à faibles doses et dans le long terme, les champs électriques et magnétiques d'extrêmement basses fréquences, en général, n'ont pas d'impact sur la santé ». Toutefois, un débat subsiste en ce qui concerne l'électrohypersensibilité, certaines maladies neurodégénératives et les leucémies aiguës de l'enfant.

Ceci dit, bien que les cas soient rares, les risques faibles et que l'implication des lignes à haute tension ne soit, pas établie, les interrogations sont légitimes. Il faudrait sortir de l'incertitude scientifique et poursuivre les recherches avec des moyens appropriés. - Et en attendant, appliquer le principe de précaution...

Il l'est déjà largement et c'est une bonne chose à condition qu'il soit raisonnable et raisonné...

Ainsi, les maladies d'élevages, souvent chroniques, sont la plupart du temps d'origine multifactorielle et donc difficiles à éradiquer. Quand le vétérinaire parvient à caractériser une infection virale mettant en cause le bon fonctionnement de l'exploitation, il n'est pas forcément entendu ; pour l'éleveur, c'est plus facile d'incriminer des « ondes maléfiques » que d'admettre qu'il n'a pas tout mis en œuvre pour le bien-être des animaux ou que quelque chose lui échappe. D'ailleurs, pour leur venir en aide par des expertises sanitaires et techniques, le ministère de l'Agriculture et le Réseau de distribution de l'électricité (RTE) ont créé un organisme spécifique, le GPSE (groupe permanent de sécurité électrique) qui a permis de résoudre un certain nombre de cas litigieux.

- Le RTE, d'abord condamné dans un procès contre un éleveur, a été innocenté en appel en 2010... Comment comprendre cette volte-face ?

Cette affaire n'est pas terminée et le jugement final fera jurisprudence. Il faudrait pouvoir disposer des rapports de laboratoires, des investigations et expertises. Je déplore que ce genre de procès, très utiles pour le monde scientifique, ne divulgue pas les données médico-vétérinaires, qui concernent non seu-

lement les vétérinaires mais aussi tous ceux qui s'intéressent à la question du point de vue biologique.

Les dossiers judiciaires de cette importance nationale devraient être diffusés dans les milieux intéressés, voire être rendus publics ! En fait, on constate que c'est le juge (orienté par un ou des experts, activistes ou pas) qui fait la science alors que les agences spécialisées n'ont pas le poids nécessaire pour imposer leurs arguments. Et cet état de fait ne fait que se généraliser. Ce qui est gravissime.

- Les hautes fréquences diffusées par les antennes relais font également polémique, qu'en pensez-vous ?

On a vu des gens se déclarer malades à cause de la proximité d'une antenne relais, laquelle n'était pas encore connectée... C'est dire que l'irrationnel va bon train. Que penser aussi des gens électro-sensibles, qui ressentent davantage d'ondes près d'une antenne relais, alors que c'est dans un train ou le métro qu'il y en a le plus, beaucoup plus ! Il est clair que la géobiologie, c'est-à-dire au sens large, l'impact d'un lieu et de l'environnement sur la santé des êtres vivants, est une pseudo-science très active et que notre société est de plus en plus irrationnelle...

- Que préconisez-vous ?

D'appliquer les principes de la médecine factuelle ou *evidence based-medicine*. Le terme « factuel » n'est pas très bon, un fait et une preuve ce n'est pas la même chose ! Mais c'est le terme consacré. C'est un mouvement qui a commencé en médecine humaine, puis a été repris en médecine vétérinaire il y a une dizaine d'années. C'est une démarche raisonnée qui passe par la réflexion sur la valeur des informations. À l'aide d'un schéma positionnant les différents types de données, une hiérarchie de la valeur des sources est ainsi établie, ce qui va permettre au clinicien de savoir si l'élément qu'il s'apprête à utiliser pour mener sa réflexion, appuyer sa théorie, est un élément sérieux ou non. En résumé, une méta-analyse est plus fiable que le simple avis d'un quidam.

- Cela va un peu de soi, non ?

Certes, mais dans le domaine de la clinique, le « on dit » est souvent pris en compte au-delà de ce qu'il mérite... La médecine factuelle est un garde-fou nécessaire pour qui veut travailler sérieusement.

- Les médecins généralistes sont-ils concernés par la médecine factuelle ?

Je pense que c'est leur intérêt d'avoir connaissance de ce mouvement parce que cela aide

à la réflexion et à la décision. Cela devrait même être enseigné dans les facultés, parce que dès lors qu'on y enseigne l'homéopathie (qui devient donc, par là même, indiscutable !) la médecine factuelle devrait trouver les portes grandes ouvertes !

*Propos recueillis par Évelyne Simonnet
(Tout Prévoir-février 2011 n°418)*

Le Pr Brugère rappelle quelques notions de base :

- Le corps faisant cage de Faraday, les champs électriques et courants induits par une ligne haute tension peuvent circuler dans le corps, mais ne pénètrent pas en profondeur. Si les courants sont intenses, ils vont rencontrer les terminaisons nerveuses de la peau, donc il peut y avoir perception.

- Le champ magnétique pénètre les organismes et c'est pour cela que des champs variants et assez intenses peuvent produire des échauffements. Un appareil à micro-ondes de taille humaine peut traiter des hypothermies, c'est quelque chose qui a été imaginé. Autre application séduisante : la thérapie par hyperthermie qui est un objet de recherches en oncologie. Cette technique de destruction des tumeurs en profondeur supprimerait le recours aux radioéléments ou à la chimiothérapie.

- Les courants parasites, assez fréquents dans les exploitations, proviennent de défauts de câblage ou d'isolement des appareils électriques, les animaux peuvent être traversés par des courants électriques (d'un niveau inférieur à ce qui provoquerait leur électrocution) lorsqu'ils entrent en contact avec des parties métalliques, ou si des courants parasites circulent dans le sol. Les effets pathologiques et comportementaux sont avérés. Ce phénomène a été longtemps sous-estimé (l'éleveur, lui, porte des bottes et ne ressent rien) il attribue souvent la pathologie d'élevage à des « ondes maléfiques. »

Pour en savoir plus : « Science et pseudo-sciences » revue de l'Association française pour l'information scientifique (AFIS).

www.pseudo-sciences.org

L'AFIS se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles, la détournent vers des œuvres maléfiques ou encore usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques. Elle se veut indépendante de tout groupe de pression et veut éviter toute concession au sensationnalisme, à la désinformation et à la complaisance pour l'irrationnel.

Pourra-t-on traiter bientôt des séquelles d'infarctus du myocarde par des cellules souches ?

La réponse de Michel Péculat, directeur de recherche, et de Philippe Menacé, professeur.

L'infarctus du myocarde se caractérise par une privation momentanée du muscle cardiaque, ou myocarde, en oxygène suite à l'occlusion d'une artère coronaire nourricière. Il s'ensuit une mort du tissu en aval de cette occlusion. Cette perte de tissu va s'accompagner d'une perte de contractilité du myocarde quelques mois après l'infarctus, après que le tissu sain environnant a épuisé ses capacités compensatoires. Une défaillance du myocarde va alors petit à petit s'établir. Certes, le traitement de l'infarctus au stade aigu a fait des progrès considérables grâce à la « réouverture » précoce de l'artère bouchée par des médicaments qui dissolvent le caillot ou, plus souvent, par la recanalisation instrumentale du vaisseau (pose de stents). Toutefois, même si la mortalité de l'infarctus a considérablement diminué grâce à ces mesures, certains patients continuent d'évoluer inexorablement vers l'insuffisance cardiaque secondaire.

Le traitement médicamenteux limite les symptômes de la défaillance cardiaque mais ne peut la guérir. Dans les cas les plus sévères, seule une greffe cardiaque permet la survie, mais ces transplantations restent aujourd'hui limitées... Depuis des décennies, les chercheurs et cliniciens ont donc tenté chez l'animal de remplacer non plus l'organe entier mais une partie du tissu le composant en apportant de nouvelles cellules. Divers travaux ont conduit à conclure que le remplacement du tissu nécrosé

exigeait l'apport de véritables cellules cardiaques pour pouvoir restaurer une fonction. C'est ainsi que les cellules souches embryonnaires dites « pluripotentes », capables de donner naissance à tous les tissus de notre organisme, se sont d'emblée révélées porteuses d'espoir dès 1998. En effet, contrairement à d'autres tissus tels que la peau ou le muscle, qui ont des cellules capables de se régénérer, le cœur n'a pas cette possibilité. Le recours aux cellules souches embryonnaires pour reconstruire du tissu cardiaque semblait tout indiqué.

Médecine régénératrice

Des obstacles (difficulté à générer du tissu cardiaque in vitro, risque de tumeurs, incompatibilité immunitaire) à l'utilisation clinique de ces cellules ou de leurs filles différenciées en cellules précurseurs cardiaques semblaient difficiles à surmonter il y a quelques années. Pourtant, aujourd'hui, l'espoir est là. Les chercheurs ont appris à maîtriser la prolifération des cellules et à les orienter vers une destinée cardiaque. De nombreuses expériences chez l'animal réalisées par plusieurs équipes à travers le monde ont réussi à greffer des cellules générées à partir de cellules souches embryonnaires. Ces greffes s'accompagnent d'une amélioration de la fonction du myocarde, chez le petit animal de laboratoire. En France, nous avons réalisé des essais chez le primate en greffant des précurseurs cardiaques générés à partir de cellules souches embryonnaires. Dans ces travaux, les cellules précurseurs ont

continué leur chemin comme au cours du développement embryonnaire et sont devenues cellules cardiaques sans formation de tumeurs. Paradoxalement, la cicatrice de l'infarctus dans laquelle les cellules sont greffées contribue à leur maturation en cellules cardiaques en produisant les facteurs nécessaires à cette différenciation cardiogénique. De plus, ces cellules transplantées devenues cellules cardiaques semblent se connecter aux cellules endogènes, ce qui permet de penser que l'influx électrique sera bien transmis au travers de la zone greffée et donc que le rythme cardiaque ne sera pas perturbé.

Il reste l'obstacle de la nature étrangère de ces cellules et donc de leur rejet par l'organe adulte.

Les chercheurs travaillent sur des pistes prometteuses (coïnjection de cellules autologues facilitatrices de tolérance, faible régime d'immunosuppression...).

Demain, les cellules souches pluripotentes reprogrammées pourraient pallier le problème immunitaire puisque la cellule reprogrammée sera celle du patient (un fibroblaste de peau ou un cheveu). Il est encore trop tôt pour envisager l'utilisation de ces cellules en clinique, mais l'espoir grandit. La cellule souche embryonnaire, et surtout ses cellules filles précurseurs cardiaques, sont, elles, déjà proches d'une possible utilisation humaine et vont peut-être ouvrir le chemin vers la médecine régénératrice du myocarde.

Jean-Luc Nothias

(www.lefigaro.fr/sante/03/05/2010)

Le génome de la vache laitière décrypté

PETITE révolution en vue dans les élevages bovins. La sélection des animaux les plus performants va être améliorée et raccourcie après la découverte du génome de la vache laitière par une équipe de 300 scientifiques de 25 pays dont la France et la Suisse.

« Pour des raisons économiques, les travaux ont porté sur le décryptage des vaches laitières, les races à viande ayant moins de moyens financiers », explique Alexandre Reymond, chercheur à l'Université de Lausanne. Effectivement, selon l'universitaire helvétique, la facture de ces six années de travaux de recherche

mondiale s'élève à plusieurs centaines de millions de dollars, dont une partie a été financée par les laboratoires publics comme l'Inra en France. « Alors que dans le monde les investigations ont plus particulièrement porté sur la première race laitière mondiale, la Prim' Holstein, en France elles se sont également intéressées à la Normande et la Montbéliarde », ajoute Jean-Luc Guérin, directeur général d'Amelis, leader français de la sélection et de la reproduction bovines. Ce sont donc des avancées notables qui sont attendues pour la productivité de ces élevages. On en dénombre trois principales.



La première est un gain de temps considérable. Depuis les années 1960, pour sélectionner les meilleurs animaux dans les fermes, on procédait au « testage ». Une méthode empirique, longue et coûteuse. Un fermier qui repérait une bonne vache laitière devait attendre au total six ans pour savoir si la descendance de la vache sélectionnée avait les mêmes caractéristiques que la mère. Aujourd'hui, grâce à la génomique, une simple prise de sang sur un veau de quinze mois, c'est-à-dire arrivé à maturité sexuelle, suffit pour repérer ses principaux caractères.

Le deuxième progrès porte sur la sélection

plus fine des gènes qui agissent sur la quantité et la qualité du lait (taux de matière grasse, taux protéique...) et la santé des animaux. « Nous avons connaissance d'une vingtaine de marqueurs, que l'on peut comparer à des panneaux indicateurs sur la route des chromosomes, poursuit Jean-Luc Guérin. Grâce à eux, on peut repérer par exemple les gènes de la grande taille, les qualités de la mamelle avec l'implantation des trayons, la quantité de lait, l'indice de fertilité ou la vitesse de traite. Nous pouvons même identifier le gène qui détermine la qualité d'oméga 3 dans le lait ! »

Des économies d'échelle

Enfin le troisième avantage est pécuniaire. Qui dit gain de temps dit aussi économies. Même si ces avancées technologiques ont un coût, elles permettent de réaliser des économies d'échelle. Actuellement,

l'insémination artificielle d'une vache coûte de 30 à 40 euros pour l'éleveur. Avec la génomique, elle devrait passer de 15 à 18 euros. Il en va de même pour les éleveurs qui pratiquent la sélection et la transplantation embryonnaire.

« Avec le testage, il fallait douze taureaux pour un confirmé, aujourd'hui c'est deux pour sortir un bon reproducteur, résume Sébastien Delattre, technicien en transplantation embryonnaire. Avant même de travailler sur la mère, nous pourrions acheter un veau mâle sélectionné au prix de 2 000 euros. En comptant la vente de sa semence, estimée à 6 000 euros, le rapport est de un à trois en faveur de l'éleveur. » Mais des interrogations subsistent.



Cette méthode, tout juste opérationnelle, va-t-elle tenir ses promesses et séduire une majorité d'éleveurs ? « Je verrai si la génomique me permet de rattraper mon retard par rapport aux éleveurs qui pratiquent la sélection, explique Yannick Bouillis, exploitant breton d'un troupeau de plus de 40 Montbéliardes. J'espère en outre que le coût des saillies sera moindre et les avancées identiques suivant les races. » Enfin la surproduction laitière actuelle dans les pays industrialisés, à l'origine de la chute des cours, risque de s'aggraver. « Cette recherche pourrait aboutir à une hausse de la production de lait dans le monde », prédit Shirley Ellis, de l'Institute for Animal Health, en Grande-Bretagne.

ÉRIC DE LA CHESNAIS
(lefigaro.fr/recherche 13/05/2009)

Menaces sur l'avenir de la production laitière

Championne de la lactation, la vache Holstein commence à donner des signes de fatigue.

La visite du Salon de l'agriculture, où il est donné chaque année au public d'admirer les plus beaux spécimens de nos races de vaches, cochons, chèvres et moutons, peut faire illusion. « En quelques décennies nous risquons de perdre une grande partie des ressources génétiques sélectionnées par l'homme depuis 10 000 ans », avertit Pierre Taberlet, chercheur au Laboratoire d'écologie alpine du CNRS à Grenoble. Dans une intervention très remarquée, présentée récemment à l'occasion du 250^e anniversaire de l'académie d'Agriculture de France, ce généticien des populations a mis le doigt sur une réalité d'autant plus préoccupante qu'elle est bien souvent ignorée du public et surtout des spécialistes.

Si, au cours des trente dernières années, certaines races locales bovines ou porcines ont été sauvées de l'extinction par des initiatives privées émanant d'éleveurs passionnés, les races industrielles qui assurent le gros de l'approvisionnement, sont clairement menacées.

C'est notamment le cas, en production laitière, de la race Holstein dont « la taille



efficace est passée sous le seuil fatidique du fait de la généralisation de l'insémination artificielle qui implique un très faible nombre de taureaux», indique Pierre Taberlet. La taille efficace est le nombre de reproducteurs impliqués d'une génération à l'autre. En dessous de 500, un processus de « dérive génétique », synonyme de consanguinité, de baisse de fécondité, de mortalité accrue et in fine d'extinction, commence à se mettre en place. Sous la barre des 50, la situation devient compromise. En France la taille efficace du cheptel Holstein est de 46... Il y a donc urgence à agir quand on sait que cette vache, capable de produire plus de 10 000 litres de lait en une seule lactation, est la première race laitière au monde avec plus de 20 millions de têtes dont 2,5 millions rien que chez nous. Aux États-Unis, où se trouve le plus gros cheptel avec 8,7 millions d'individus, de nouvelles maladies génétiques sont déjà apparues et la fertilité a chuté, passant de 65 % en 1951 à 40 % en 1996.

Les sirènes du court terme. Pour ne rien arranger, de plus en plus de races locales, dont la diversité génétique est par ailleurs faible en France, sont croisées avec des taureaux Holstein (toujours les mêmes...) pour augmenter la

production laitière. C'est notamment le cas de la race Abondance en Haute-Savoie. Dans les pays en développement beaucoup d'éleveurs succombent, eux aussi, aux sirènes du court terme en s'achetant un taureau Holstein. En oubliant qu'à long terme ils risquent de perdre l'adaptation de leurs races locales aux maladies tropicales.

« Il faut, en parallèle, se donner les moyens de préserver ces races traditionnelles si l'on veut pouvoir disposer d'un réservoir génétique suffisant en cas de pépin prévisible sur la Holstein », souligne Pierre Taberlet. Le problème est avant tout économique, car la sélection est aujourd'hui sous-traitée à des sociétés privées qui n'ont aucun intérêt à prendre en compte la sauvegarde de la biodiversité. « Nous essayons de faire ce travail en plus car cela ne fait pas partie de nos missions », explique Marion Guillou, la présidente de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra). Mais le problème est mondial. Or, à la FAO, seule une poignée de spécialistes travaillent sur la biodiversité des animaux domestiques...

Marc Mennessier
(lefigaro.fr/sciences 12/04/2011)

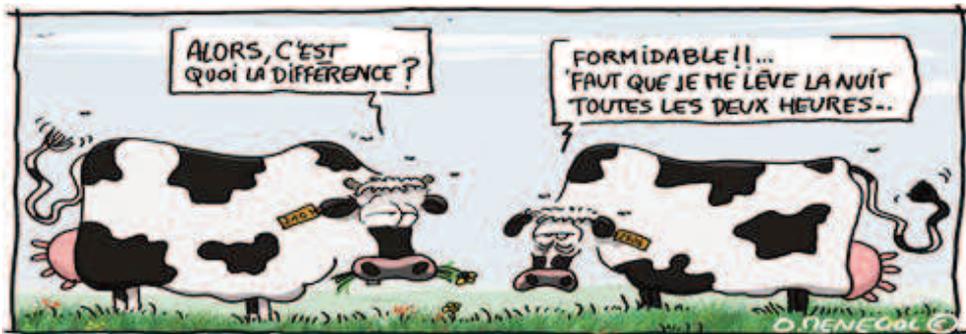
Une vache modifiée pour produire du lait humain

Des chercheurs argentins ont greffé deux gènes de femme à une vache pour que l'animal produise des enzymes spécifiques au lait maternel humain. Une avancée prometteuse qui suscite toutefois quelques réserves.

Sur des photos, Rosita ISA ressemble à une jolie génisse, dotée du pelage fauve caractéristique de sa race, les « Jerseyaises ». Dans les faits, elle est une prouesse scientifique. Pour la première fois, des scientifiques ont réussi à modifier le génome d'une vache pour lui ajouter deux gènes humains contrôlant la production d'enzymes dans le lait.

Cette innovation a été réalisée en Argentine, par des chercheurs de l'Institut national de technologie agricole et de l'université de San Martin. Rosita, qui résulte d'un clonage, est née le 6 avril. Depuis, elle est surveillée 24 heures sur 24. Dans dix mois, les chercheurs devraient, en effectuant une simulation de grossesse, confirmer si les protéines humaines la lactoferrine et le lysozyme - sont bien présentes dans son lait. A l'âge adulte, Rosita devrait donner naissance à « des petits qui auront des gènes modifiés dans 25 à 30% des cas », puisque les gènes ne sont pas systématiquement transmis à la descendance, estime Nicolas Mucci, l'un des trois responsables des recherches. Soit autant d'animaux capables de produire ce lait amélioré.

La lactoferrine existe chez tous les mammifères et permet d'améliorer l'absorption de fer pour la fabrication des globules rouges. Mais elle est spécifique à chaque espèce et la lactoferrine bovine n'agit pas sur les humains. Le lysozyme est un agent



anti-infectieux que l'on trouve peu dans le lait de vache, mais qui est très présent dans le lait maternel pendant la première semaine de lactation.

Nicolas Mucci affirme que le lait ainsi produit changera la donne pour les bébés en les « protégeant contre des maladies et en améliorant l'absorption de fer ».

Pas consommable par les nourrissons.

Le Pr Patrick Tounian, secrétaire général de la Société française de pédiatrie (SFP), met toutefois en garde contre les raccourcis séduisants. « Il s'agit d'une première étape très intéressante, mais le lait produit par cette vache est encore loin d'être du lait maternel », souligne-t-il. « Pour y parvenir, il faudrait transférer à la vache l'ensemble du génome régissant la production de lait chez la femme », soit bien plus de deux gènes, à considérer que cela soit possible. « Ce lait reste donc impropre à la consommation des nourrissons, qui ne tolèrent que le vrai lait maternel et les laits maternisés, dont la composition est strictement réglementée », rappelle encore le pédiatre-nutritionniste. Selon lui, le principal attrait du lait de Rosita tient à son enrichissement en lactoferrine. Cette enzyme améliore l'absorption par l'organisme du fer

contenu dans le lait de vache, ordinairement mal assimilé. « La SFP recommande de donner aux enfants de 1 à 3 ans du lait de croissance, enrichi en acides gras essentiels, vitamines et minéraux. Mais dans un cas sur deux, les parents ne respectent pas ce conseil et donnent directement à leur enfant du lait de vache. Pour ceux-là, un lait enrichi en lactoferrine serait effectivement préférable à du lait ordinaire ». Ce lait pourrait également être bénéfique aux adultes et adolescents qui consomment peu ou pas de viande.

En mars, des chercheurs chinois avaient déjà annoncé avoir créé un troupeau de 200 vaches capables de produire du lait enrichi de trois enzymes humaines le lysozyme, la lactoferrine et l'alpha-lactalbumine grâce à une technique différente de celle utilisée par les Argentins. Les informations sont restées assez floues, mais le scientifique à la tête du projet, Li Ning, prévoyait une mise sur le marché d'ici une dizaine d'années.

Pauline FREOUR
(lefigaro.fr/sante 15/06/2011)
(dessin humoristique pour illustrer lefigaro.fr/sante 15/06/2011)

Pour rire un peu...

Un peu de culture les amis

C'est troublant d'actualité...

« Ah ! Tout perdre en un jour.

Pour une amourette avec une suivante,

Une fille de rien. On m'exile !

Et vingt ans d'un labeur difficile,

Vingt ans d'ambition, de travaux nuit et jour.

Mon crédit, mon pouvoir, tout ce que je rêvais...

Charge, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule.

Au milieu des éclats de rire de la foule ! ».

Non il ne s'agit pas de... ! mais de : Ruy Blas acte 1

scène 1

Victor HUGO

Quelques histoires en vrac...

Le décalogue de notre société

Notre société est ainsi faite :

- 1 - Le pauvre : il travaille
- 2 - Le riche : il exploite le 1
- 3 - Le soldat : il défend les deux
- 4 - Le contribuable : il paye pour les trois
- 5 - Le vagabond : il se repose pour les quatre
- 6 - Le poivrot : il boit pour les cinq
- 7 - Le banquier : il escroque les six
- 8 - L'avocat : il trompe les sept
- 9 - Le médecin : il tue les huit
- 10 - Le croque-mort : il enterre les neuf
- 11 - Et le politique : il vit des dix

par M. SOMON

Pascal Eugène Bergeyre Lagrange (1829-1880)

L'aventure mexicaine du Premier Médecin Vétérinaire Militaire au Mexique

(Une excellente étude écrite par Miguel A. MARQUES - professeur à la Faculté de Médecine Vétérinaire et Zootechnique de l'Université Autonome de Mexico - traduite en français par Elena LUCACI MARTINEZ, sur un certain Eugène Bergeyre Lagrange, ancien élève de Toulouse (1846-1850). Étude très documentée et complète sur la personnalité et l'histoire de notre confrère français, et aussi une description des conditions d'existence et d'environnement politique au Mexique dans cette période charnière).

Trouvé dans le numéro 130 (1^{er} Trimestre 2011) de la revue du Cercle Généalogique du Languedoc. (ndlr : transmis et résumé par notre confrère André CAZIEUX).

Pour ce qui nous concerne, nous apprenons donc que Eugène Bergeyre naît à Bayonne le 23 Mars 1829 de Antoine et de Jeanne Etienne Lagrange, sixième enfant d'une fratrie de huit ; il descend d'une longue lignée de Maréchaux-ferrants qui prend sa source à Arthez de Béarn vers 1680 avec Daniel Bergeyre, alias Bascou, qui continue avec Bernard Pascal, son grand père paternel, Maréchal-ferrant, et Antoine, son père, qui déjà exerçait en tant que « artiste vétérinaire » dans la campagne bayonnaise. Sa mère, Jeanne Lagrange, était la fille d'un marchand de chevaux de Bayonne. De plus, son grand frère Jean Baptiste Prosper avait hérité de la clinique et de la clientèle de son père à Bayonne. Il a donc tout naturellement été conduit à faire des études de médecine animale à l'École Vétérinaire de Toulouse. Il entre dans cet établissement le 16 octobre 1846 et va y passer quatre ans au terme desquels il obtient, le 21 Août 1850, son diplôme de vétérinaire. Peu d'informations nous sont parvenues des premières années d'exercice ; on sait seulement qu'il a été membre de la Société Agricole de Charente-Maritime et a donc dû travailler comme vétérinaire de campagne dans ce département avant de partir « aux Amériques ». Une des raisons principales et compréhensibles qui a poussé Eugène à s'établir au Mexique aurait pu être que Victor, son frère cadet, avait émigré dans ce pays en 1848 ; il habitait dans la capitale où il gagnait déjà sa vie comme bourrelier, en fabricant et en important des harnais et des selles pour monter à cheval. Cette activité sera poursuivie, toujours au Mexique, des années plus tard par son neveu Pascal Victor Bergeyre,

fils d'Eugène, à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^e siècle.

Tout porte à croire qu'Eugène est donc parti au Mexique de sa propre initiative sans avoir de proposition préalable ou d'offre d'emploi. Notre personnage est venu s'établir pour exercer sa profession de Vétérinaire dans une ville et dans un pays où des services de ce genre n'existaient pas.

« Eugène démarre son activité à Mexico avec pour objectif d'amasser un pécule en cinq ou six ans, rembourser les dettes contractées avant son départ et revenir, une fois fortune faite »... Il annonce ainsi l'ouverture de son cabinet un mois seulement après son arrivée dans l'un des principaux journaux mexicains « El Siglo Diez y Nueve » édition du 1^{er} Août 1853.



Au public :

EUGENIO BERGEYRE, médecin vétérinaire de la Faculté de Médecine Vétérinaire de Toulouse (France), membre de la Société d'Agriculture de Charente, a l'honneur d'annoncer aux personnes qui voudraient bien lui octroyer leur confiance, qu'il vient d'ouvrir un établissement au 14 de la rue Victoria, où il administrera des traitements et soins pour toutes les maladies dont souffrent les animaux domestiques, comme sont la race chevaline, canine, bovine, etc, etc. Dans le même établissement, vous trouverez un Maréchal Ferrant et les chevaux peuvent y être reçus en pension.

Cette publicité est parue à neuf reprises entre le 1^{er} Août et le 9 septembre 1853. Elle revêt une grande importance, car c'est la première fois qu'un professionnel de la médecine vétérinaire offre ses services privés aux habitants de la ville de Mexico. De plus, il s'agit sûrement de la première clinique privée pour soigner les maladies des grands animaux, mais aussi des plus petits, tels les chiens.

Eugène s'est mis sérieusement au travail et rapidement il a dans son écurie plus de 18 chevaux à soigner et un compatriote lui permet d'obtenir un contrat avec la compagnie des diligences.

Tout cela montre que l'on doit renoncer au mythe entretenu avec orgueil depuis tant d'années par tous les vétérinaires mexicains selon lequel le Président de l'époque, le Généralissime Antonio Lopez de SANTA ANNA aurait sollicité le gouvernement

Français pour que l'armée envoie un vétérinaire expérimenté afin de soigner les chevaux de son écurie ainsi que ses coqs de combat.

En tout état de cause, « le Président SANTA ANNA a reçu du vétérinaire Eugène BERGEYRE en 1853 l'idée de fonder la première École Vétérinaire du Mexique, puisque jusqu'alors aucune école de ce type n'existait et que la médecine vétérinaire n'était pas considérée comme une discipline scientifique ». Il fonda virtuellement « d'un coup de plume » le Collège National Agricole et Vétérinaire (décret présidentiel N° 4001 du 15 Août 1853 signé au Palais du Gouverneur de la Ville de TACUBAYA). Les cours sur l'Agriculture débutent en Février 1854 et l'enseignement vétérinaire en Janvier 1856 dans le vieil édifice de l'ancien couvent dominicain de San Jacinto situé dans le quartier de Tacuba, à l'ouest de la ville de Mexico. Dans une liste des Professeurs et Employés de l'année 1857, le Dr Eugenio Bergeyre apparaît comme titulaire de la chaire de « Mariscalia y exterior » : « il fut donc le premier médecin vétérinaire à avoir enseigné en tant que Professeur dans cette école et il a formé scientifiquement et moralement les premières générations de médecins vétérinaires qui ont constitué les fondations de la Profession au Mexique ». Plus tard, étant un sujet de l'Empereur Napoléon III, mais aussi un professionnel expérimenté de la médecine vétérinaire et expert dans le maniement des chevaux, il était logique qu'Eugène se mette au service de l'armée « de l'envahisseur » : dans un document, lettre écrite en espagnol, le 23 Août 1866, et adressée à l'Inspecteur Général du Ministère de la Guerre du Second Empire, il réclame un poste de Vétérinaire Principal dans l'armée impériale française. La réponse favorable de l'Inspecteur Général François Mellet se trouve dans la partie inférieure du même document. La nomination du Professeur Eugène BERGEYRE au poste de Vétérinaire Principal du Corps de Santé de l'armée française est signée de l'Empereur Maximilien le 7 Septembre 1866 au Château Impérial de Chapultepec. Napoléon III, s'inspirant de l'action de son oncle Napoléon 1^{er} en Égypte, essaya d'appuyer son action d'invasion militaire sur une base scientifique et culturelle : déjà en 1864, il avait créé, à l'initiative de



Victor Duruy, une commission scientifique, littéraire et artistique de 150 membres, dont le Pr Eugène Bergeyre fut invité à faire partie, grâce à son prestige et ses lettres de créance. Cette commission fonda l'Académie Nationale de Médecine du Mexique dont fit partie Eugène Bergeyre le 30 Avril 1864, au fauteuil N° 4.

En 1880, après 27 ans d'aventure Mexicaine, il s'apprête à retourner en France et épouse enfin, en Février, Felipa Soto de qui il avait quatre enfants : Eugène Louis (1869), Pascal Victor (1872), Amédée

Charles (1873) et Marie Françoise (1876). Il s'embarque à Veracruz le 15 Mars « *je n'emporterais du Mexique qu'une chose, la pauvreté... je lutte depuis trois ans contre tous les déboires qui attendent les européens au Mexique. Ces trois ans de vaines espérances, de soucis sans nombre, de dépenses sans fins, m'ont rendu la vie atone, ont réduit mon avoir à rien...* ».

Les retrouvailles avec son pays natal sont tristement de courte durée. Eugène et son frère Pascal meurent à l'automne 1880. Dona Felipa décède en 1882. Victor quitte

ce monde en 1885, sans descendance. Les enfants d'Eugène, Eugenio et Victor retournent au Mexique en 86 et 88 ; ils s'y enracineront et y fonderont une famille. Une vingtaine de ses descendants habitent donc maintenant dans la ville de Mexico ainsi que dans diverses parties du Pays, la majorité d'entre eux portant le nom de BERGEYRE.

André CAZIEUX. CGL

Quand le Maréchal Victor s'en prend aux vétérinaires de l'Ecole de Lyon

L'installation de la Royauté revenue en 1815, avec Louis XVIII ne se fit pas sans heurts : l'assassinat du Maréchal BRUNE, l'exécution du Maréchal NEY, l'assassinat du duc de BERRY, pour ne citer que ces 3 événements, motivent dans leur résistance les nostalgiques de NAPOLÉON 1^{er}. Ils ont entretenu au moins jusqu'en 1821 un climat séditieux et agité surtout en Saône et Loire, Ain, Rhône et en particulier l'Isère. Pour tenter d'en finir, le Roi charge le Maréchal VICTOR, duc de Bellune d'aller enquêter sur place pendant plusieurs mois et de proposer des mesures de rétorsion (terreur Blanche). Nanti de la confiance royale, il enquête longuement et adresse au roi un rapport (inédit jusqu'à ce jour) de 31 pages et propose de sévir. Parmi ses réflexions, il note en particulier un foyer d'agitation dans l'Ecole Vétérinaire de LYON. Il écrit : page 26 sur 31 du rapport « Le département et la ville ont d'un autre

côté donné cent mille francs pour la reconstruction de l'Ecole Vétérinaire de LYON. Cet établissement mérite l'attention du gouvernement : les professeurs ne manquent pas de talent, mais ils sont imbus de mauvais principes politiques qu'ils inculquent à leurs élèves. Chaque année, l'école rend aux campagnes quarante sujets qui guérissent les animaux et infectent leurs propriétaires. »
In cauda vénénum...

Jacques Le Coustumier Alfort 1953

Source : « Le Maréchal Victor et la terreur Blanche » document révélé par Mr Bernard-Catinat et F. Houdecek (revue Napoléonica). PS : Notre brillant confrère est un fervent napoléonien (2 livres par lui écrits : Le Maréchal VICTOR et le siège de METZ en 1814) autant qu'un fouineur invétéré. VV n°25 page 9



Toulouse et ses Écoles Vétérinaires : une vieille histoire...

Tous les vétérans de l'ancienne Alma mater de Matabiau se souviennent avec nostalgie de leur « sacrée boutique », certes chère mais... délabrée.

Bien peu, au contraire, savent qu'une superbe architecture leur fut confisquée par les aviateurs en 1939, à la déclaration de la seconde Guerre mondiale : l'École de « La Juncasse », sur le plateau de Jolimont. Par contre, les confrères qui ont lu « Vétomatabiau », ouvrage paru en 2007, sont

au courant et regrettent la destruction d'un ensemble néo-classique propre à la Ville-Rose du 19^e siècle.

Les toulousains de vieille souche déplorent, eux aussi, certaines erreurs architecturales de l'urbanisme actuel de leur cité. Tous ceux qui s'intéressent à ces questions pourront consulter Internet, car une jeune consœur, Marion Abdesselam, vient d'y publier les textes suivants, illustrés de belles photos de son crû :

- Sur GOOGLE 2 sites : fr.wikipedia.org/wiki/École_de_la_Juncasse.

fr.wikipedia.org/wiki/Ancienne_école_vétérinaire_de_Toulouse.

- Sa thèse de doctorat intitulée : « Histoire de l'ENVT dans ses relations avec l'urbanisme toulousain », à lire sur le site suivant : <http://oatao.univ-toulouse.fr/4477/> (lire le résumé puis cliquer sur « PDF »)

Jean ORPHELIN - T.55



1761-2011 250^e anniversaire de la première école vétérinaire du monde

250 ans au service de la santé animale et humaine

La Poste française émet un timbre spécial dédié à l'Année mondiale vétérinaire (arrêté du 22 juin 2010). Ce timbre sera mis en vente à partir du 16 mai dans les bureaux de poste, par correspondance et sur internet. Un cachet d'émission sera officiellement apposé **le samedi 14 mai** de 9h30 à 18h au « bureau de poste premier jour » à VetAgro Sup (Marcy l'Etoile). Il a une valeur tant philatélique que pratique. Il est aussi un vecteur d'information (cartes postales, cadeaux-souvenirs et autres clin d'œil à l'Histoire) démultipliant ainsi les occasions de souligner l'identité de la profession vétérinaire, de promouvoir ses racines, sa diversité, ses missions, ses perspectives...

Pour évoquer cette histoire, ce timbre est illustré par l'effigie de Claude Bourgelat, fondateur en 1761 de la première école vétérinaire au monde. Au-delà de la commémoration d'une grande figure, La Poste sensibilise un large public au rôle prédominant que les vétérinaires jouent pour la santé animale mais aussi humaine, pour l'alimentation et pour l'environnement. Ce timbre, conçu par Sophie et Yves Beaujard représente **Claude Bourgelat** de face, avec en arrière plan un bovin, évoquant les maladies des bestiaux (cette année sera annoncée l'éradication sur la planète de la première maladie animale : la peste bovine, celle là-même qui fut d'ailleurs à l'origine de l'école de Lyon !).

La première école vétérinaire a en effet été créée par Claude Bourgelat à Lyon en 1761, immédiatement suivie par celle d'Alfort, près de Paris en 1764. 2011 est ainsi **le 250^e anniversaire de l'enseignement vétérinaire**. En créant les premiers établissements de formation, Bourgelat inventait en même temps le métier de vétérinaire. **L'année 2011 est donc aussi le 250^e anniversaire de la profession vétérinaire dans le monde**. Mais le génie de Claude Bourgelat alla plus loin : grâce à sa fructueuse collaboration avec les chirurgiens lyonnais, il fut aussi le premier scientifique à oser dire qu'en étudiant la biologie et la pathologie de l'Animal, on pourrait mieux comprendre celles de l'Homme. L'année 2011 est donc également le 250^e anniversaire du concept de "biopathologie comparée" sans lequel la médecine moderne n'aurait peut-être pas encore vu le jour...

1

Pour rire un peu...

Un homme rentre de voyage d'affaire, un jour plus tôt que prévu. Il est tard et il prend un taxi.

Près de la maison, il demande au chauffeur s'il veut être témoin que sa femme le trompe. Ce dernier accepte, contre 150 €

Ils entrent sans bruit et ouvrent doucement la porte de la chambre. Le mari allume la lumière, enlève la couverture du lit et découvre sa femme avec l'amant. Hors de lui, il sort le pistolet et le braque contre la tête de l'amant.

Sa femme hurle :

« Ne tire pas, ne tire pas ! Je t'ai menti ! Je n'ai pas hérité l'argent de ma tante... »

C'est LUI qui a acheté la Ferrari que je t'ai offerte, notre yacht aussi, la maison au bord du lac et tous les billets des grands matchs auxquels tu assistes ! Il paye même nos impôts !...»

Le mari, désespéré, baisse le pistolet et se tourne vers le chauffeur de taxi : « Tu ferais quoi à ma place? »

« Moi ? Je remettrais la couverture pour qu'il ne prenne pas froid ! »

Un petit poème à la manière de Ronsard...



« Mignonne, allons voir si l'arthrose
Qui ce matin tant m'ankylose
Depuis qu'a sonné mon réveil
Pour clore une nuit de sommeil
Aura perdu de sa vigueur
Après un footing d'un quart d'heure.
Las ! Voyez comme sont les choses,
Il faudrait que je me repose.
Mes maux, loin de se calmer
Las, las, ne cessent d'empirer.
Ô vraiment, marâtre nature
Avec l'âge la douleur perdue !
Donc, si vous m'en croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté
Avant que ne ternisse votre beauté,
Pour assouvir toutes envies
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ! »

*Ronsard... version 3^e âge... transmis par
Marie-Alice BOUJU*

De la pénibilité du travail

C'est incroyable. En tant que vétérinaire rural toute ma vie durant, de jour comme de nuit, par tous les temps, quel que soit l'état du chemin, j'ai arpenté les routes de mon arrondissement. Taillable et corvéable à merci, je terminais mes 35 heures de jeudi et le reste de la semaine me contentais de vaquer à mes occupations coutumières, sorte de supplément au programme qui menait au samedi soir. Pour me distraire, ensuite, je prenais la garde : qu'elle est belle la campagne la nuit ! Eh bien, rendez-vous compte, jamais, au grand jamais, je n'ai eu notion de la « pénibilité » de mon travail. Ce qu'on peut être naïf

quand on est jeune ! Heureusement de brillants sociologues ont découvert récemment que nombre de métiers étaient concernés par ce fléau et qu'en conséquence ceux qui l'exercent ont droit à des compensations appropriées, en particulier à une retraite anticipée.

Prenons l'exemple du conducteur de train. Rendez-vous compte, voilà un homme obligé de rester assis durant toutes ses heures de conduite, obligé de regarder si le feu est vert ou rouge, obligé de surveiller que personne n'a démonté la voie ou a entreposé son charbon pour l'hiver, obligé de s'arrêter dans les gares, ce qui est ridicule car il lui faut peu après repartir, astreint à se passer de femme et d'alcool (pas de transport pendant le transport) durant son service, se sentant obligé de partir en vacances par le fer, vu la gratuité du billet. Tout ceci est d'un pénible, d'un pénible tel, tant physiquement que psychologiquement, qu'il est normal qu'ils aient droit à la retraite à 50 ans. A cet âge ils sont dans un état tel, qu'à leur mine, chacun peut s'apercevoir qu'ils ne sont plus que des « usagés » du transport en commun.

Prenons l'exemple du pompier. Voilà un homme en bonne forme physique, ne demandant qu'à se dépenser, se retrouvant en caserne de longues heures durant dans l'attente d'une intervention, attente qui souvent n'est pas récompensée par la moindre sortie. Vous savez tous comme moi combien il est pénible d'attendre. C'est un temps suspendu durant lequel on suppose, on s'interroge, on doute, on espère, on se décourage, on s'ennuie, on échafaude, on fantasme et j'en passe. Voyez quelles souffrances vivent ces hommes. Certains se perdent dans les rêves d'un bon tremblement de terre, d'un gigantesque incendie, d'une énorme collision, d'une désincarcération délicate. Plus prosaïquement certains espèrent que votre chat sera coincé en haut d'un arbre, que votre chien sera tombé dans une faille alors qu'un nid de frelons vient de s'accrocher à votre balcon. D'autres enfin, plus coquins, espèrent avoir à faire du bouche à bouche à un accidenté du sexe correspondant à leur orientation sexuelle, en évitant surtout le recours à un appareil de réanimation « dernier cri ». Mais ce ne sont que rêves, alors pour entretenir le physique on fait un certain nombre d'exercices : les pompes

sont obligatoires. Et pour se parfaire dans le métier on se refille des tuyaux, des combines, » en ayant soin d'éviter les sujets brûlants. Et cela dure des jours, des mois, des années : Dieu que c'est pénible ! Voilà un métier où, lorsque tu débutes, tu es en bas de l'échelle et n'arrive en haut qu'à l'heure de la retraite : toute ta vie tu ne cesses de gravir des échelons intermédiaires, c'est à désespérer. On comprend qu'à 55 ans, ils n'aient plus le feu sacré et ne pensent qu'à regagner leur foyer. On ne peut plus à cet âge s'épanouir dans une telle société de la « consommation ».

Prenons l'exemple de certains ronds de cuir égarés au fond d'un des nombreux ministères dont la France ne saurait se passer sans risquer la mal-gouvernance ou la chienlit. Voilà des gens qui 35h par semaine se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire ; autrement dit ils sont chercheurs mais n'en ont ni le statut ni les émoluments, ce qui est une discrimination inadmissible, psychologiquement difficile à assumer. A cette pénibilité s'ajoute le risque : voilà des gens confinés dans des bureaux que personne n'aère du vendredi au lundi. L'air y est vicié, les occupants s'avachissent et conséquemment émettent du méthane ; le local devient une serre où l'on ne peut survivre qu'en végétant. Dans ce milieu favorable les miasmes s'en donnent à cœur joie : la bactérie s'épanouit, le virus pullule, le prion prolifère ; et alors la bronche grinche, la bronchiole s'étiole et l'alvéole flageole. Autre risque qu'on ne peut négliger : la station assise. Être dans cette position sans rien faire de longues heures durant entraîne des troubles de la circulation se manifestant en particulier par des hémorroïdes. Une récente enquête de l'INSERM a montré qu'un fonctionnaire assis sans bouger présentait 3 fois plus souvent cette pathologie qu'une péripatéticienne arpentant le bitume. Heureusement pour cette dernière, car vu l'activité qu'elle pratique, elle se serait sentie défigurée. Les années passant ces turgescences ne font que grossir, parfois même deviennent encombrantes. Une employée du ministère de l'intérieur m'a confié récemment que ses hémorroïdes l'empêchaient de fermer l'œil. Jugez du paradoxe : ces gens pensaient avoir une situation bien assise ; ils ne peuvent être que déçus ; que c'est donc pénible !



Comment voulez vous que dans cette déprime ils puissent tenir au delà de la cinquantaine. C'est l'enterrement assuré !

Autre exemple : les instituteurs. Ils ont droit à la retraite à 55 ans et c'est totalement justifié. Voilà des jeunes gens à qui on donne un tas d'enfants à charge : c'est pesant. Rendez vous compte : ils étaient étudiants faisant leurs humanités dans une école normale et les voilà brusquement propulsés dans une école qui ne l'est pas. Et on leur donne la responsabilité d'une cohorte de mômes qu'ils n'ont même pas eu le plaisir de concevoir ; c'est inconcevable ! De plus ces enfants sont d'une ingratitude crasse : dès qu'ils ont appris quelque chose, ils les quittent. Et alors l'année suivante ils doivent s'échiner avec de nouveaux élèves qui sèchent sur la Fontaine, pataugent dans le Rousseau, baillent aux Corneille et ne pensent qu'à Descartes. Ils doivent leur apprendre, entre autres, que la trompe d'Eustache n'est pas un organe génital, que l'estomac n'est pas dans les talons, que le duodénum n'est pas un groupe de rock, que le jéjunum n'est pas un oiseau, que le colon n'est replié que depuis le 20^e siècle et que la côte n'est jamais joyeuse. Ils doivent leur faire savoir que Rutebeuf n'était pas inséminateur, Virgile pas garde magasin, Boileau pas alcoolique, Bossuet pas cassé mais Renard très malin. Ils doivent leur expliquer que les vers n'ont pas de pied en zoologie, mais en ont en poésie, ce qui ne rime à rien. Comment leur faire comprendre que durant la grande guerre, les poilus empruntaient des boyaux pour ensuite s'étriper. Étant laïques ils ne peuvent leur faire savoir que Dieu, lorsqu'il voulut créer l'univers puis la vie, fonda le ministère de la genèse et des spores. A toutes ces difficultés d'enseignement s'ajoute un inconvénient majeur : ils ne peuvent choisir les dates de leurs vacances (au pluriel, s'il vous plaît !). C'est inadmissible. Alors comprenez qu'une retraite à 55 ans est bien tardive : un peu plus et ils sucreraient les phrases.

Et voilà que des économistes contestables ont décrété récemment que la durée de la vie professionnelle de ces catégories de salariés devait être allongée de quelques années sous un fallacieux prétexte pécurinaire. C'est impensable ! J'espère que tous ces concernés (en un seul

mot) vont manifester à haute voix et, en marchant, crier leur colère, leur incompréhension, leur désespérance.

Mais au fait, je n'ai eu droit à ma retraite qu'à ...65 ans. Diantre je n'y avais jamais pensé. Il faut dire que mon métier ne me fût jamais pénible : je l'aimais.

R. VERY

Le thon rouge en danger



Devenu incompetent en thon noir depuis que j'ai pris de la bouteille, c'est de la dramatique diminution de la population de thons rouges que je crois devoir vous entretenir.

Jusqu'au milieu du 20^e siècle le thon rouge vivait tranquillement, surtout en Méditerranée. Précisons avant toute chose que ce n'est pas un poisson rouge mais un poisson bleu et blanc de la famille des Scombridés, du genre Thunnus ; c'est pourquoi, malgré leur pullulement cette mer n'a jamais été appelée Mer Rouge, mais la grande Bleue.-Bleue de ton variable suivant l'heure du jour. Donc le thon, n'étant dérangé que par une pêche artisanale se prélassait mollement en famille sur des bancs. Le père thon surveillait du coin de l'œil son enfant, le fils thon qu'ils avaient appelé Riton. Sa mère, grasse à souhait (question de goût !) telle une mégathonne le rabrouait dès qu'il faisait la moindre tonnerrie. Parfois, entre eux, le ton montait, les propos devenaient salés mais la tempête s'apaisait rapidement. A leur coté ondoyait le reste de la famille: le thon-thon, la tata et le titi nommé Othon, le cousin germon du Riton. La vie était calme, la courtoisie de bon ton. Parfois, protégés par un tombolo, ils en profitaient pour faire un petit gueuleton et pour se divertir s'adonnaient à un vieux jeu : la tombola, on a un plus récent : le téléthon. Ils avaient également monté chorale et orchestre. L'un chantait en raie mineure, l'autre en sole meunière, les autres en sardine ; et faux, ce qui fait qu'on les mettait en boîte. En accompagnement les instruments, les plus en vue, étaient le mirliton, le cornet à pisse-thon (pour l'hygiène) et le thonbonne à cou lisse. Parfois un poisson scie leur prêtait son

concours. Le « la » était donné par le baryton ; et vogue la galère c'était parti pour un véritable marathon. Est alors arrivée la traque industrielle. Tonnerre de Brest d'énormes chalutiers tractant d'immenses filets se sont mis à ratisser la mer : ce n'est plus de la pêche mais du fauche-thon, l'hécatombe, le tombeau de l'espèce. Sans pouvoir maille partir les ânes-thons, les benêts thons, les bêtes thons et autres avor-thons sont halés hors de l'eau et massacrés. L'espèce est en danger. En 2010 une conférence mondiale traitant du sujet s'est réunie en Irlande et en vain: pas de moratoire, la pêche n'est pas suspendue, les quotas de prise maintenus. Que faire? Recourir à la science, produire un poisson qui se reproduit plus et croît plus rapidement, bref un poisson un ton au dessus ? On a déjà essayé le croisement avec le poisson chat, mais le chat-thon ne survivait pas longtemps; avec le poisson-lune, mais le lune-thon était myope ; avec le barbeau mais le barbeau-thon était kleptomane ; avec le gardon encore appelé « rousse » mais le produit est innommable. Seule solution les O.G.M. : c'est parti et pour ce faire on vient de construire un généthon.

Ne baissons pas les bras : que les pro-thons se lèvent et me rejoignent pour former un front thon. Pour la survie des thons, luttons.

Le michton de service. R. VERY.

Orage

Il dévale de la montagne,
Vaste bedaine gorgée d'eau
Il s'étale sur la campagne
Dans une rumeur de troupeau.
Un friselis court sur les prés
Et jette une vague aux talus ;
Les veaux du voisin sont rentrés
Oiseaux et grillons se sont tus.
Lorsque soudain la foudre gronde.
Les paons, outrés, ont répondu
Puis s'élançant en folle ronde
Autour des mares de plomb fondu.
Le chien tournicote morose
La chatte court dans l'escalier
Une porte claque au cellier ;
Au pied du mur il pleut des roses.

*J.B. BACCONNET. Mai 2011
(ou : « prémisses d'orage sur les Combrailles »)*

« Des Trayons au Crayon »

C'est le titre d'un ouvrage consacré, par ses enfants, pour ses 80 ans, aux œuvres de plume de notre ami Roger. Ce livre, nous avons eu le privilège de le parcourir. C'est le



Il était une fois Roger VERY, vétérinaire rural né à Lunéville, exerçant dans sa bonne clientèle de Lunéville, puis prenant sa retraite dans la cité chère au Roy Stanislas. Mais ce livre ne raconte pas Lunéville et son cheptel de vaches hollandaises. Car l'homme lunévillois a parcouru le monde, allant jusqu'à s'occuper de la santé des vaches au Kirghizstan. Et le monde l'a inspiré et l'inspire toujours.

Alors Roger est passé des trayons au crayon sans une hésitation. La plume a remplacé le bistouri ou la rénette. Il nous abreuve, non plus du bon lait sorti du pis de vache, mais de textes en tout genre destinés à instruire ou à divertir.

recueil savoureux de tous les textes que nous avons peu ou prou reproduits depuis quelques années dans « Vêto Vermeil ». Nous remercions Roger de nous avoir fourni tant de textes issus de ses cogitations, et de son humour en perpétuelle inspiration.

Merci d'avoir ainsi distrait nos lecteurs, et bien d'autres sans doute, avec ces « Pensées du ROGER » (c'est là aussi le sous titre du livre).

...un poème écrit par un confrère (Jean RICHARD. A 50) à la veille de sa mort

(déjà publié : VV n°26 page 37)

Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné
La fatigue de l'hiver et le repos de l'été
Le sombre vice et la douce vertu
L'habit noir et le corps si bien vêtu.

Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné
Et souvent plus que je ne vous ai demandé
Une femme et des fils et des filles
Un manteau d'or aussi bien que des
guenilles.

Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné
Tout le vent que j'ai aimé respirer
La tâche et la peine et la joie
La mer et la plaine et les bois.

Mon Dieu, vous m'avez beaucoup donné
L'avenir qui sera l'éternité
D'une vie toute simple et bien faite
Qui aura passé comme une fête.

Savoir vieillir

Vieillir. Se l'avouer à
soi-même et le dire
Tout haut, non pas pour voir protester ses
amis
Mais pour y conformer ses goûts et
s'interdire
Ce que la veille encore on se croyait
permis.

Avec sincérité, dès que l'aube se lève
Se bien persuader qu'on est plus vieux
d'un jour
A chaque cheveu blanc se séparer d'un rêve
Et lui dire tout bas un adieu sans retour.

Aux appétits grossiers, imposer d'après
jeûnes
Et nourrir son esprit d'un solide savoir
Devenir bon, devenir doux, aimer les
jeunes
Comme on aime les fleurs, comme on
aime l'espoir.

Se résigner à vivre un peu sur le rivage
Tandis qu'ils vogueront sur les flots
hasardeux



Craindre d'être importun, sans devenir
sauvage
Se laisser ignorer tout en restant près d'eux.

Vaquier sans bruit aux soins que tout
départ réclame
Prier et faire un peu de bien autour de soi
Sans négliger son corps, parer surtout son
âme
Chauffant l'un aux tisons, l'autre à
l'antique Foi
Puis un beau soir, discrètement, souffler la
flamme
De sa lampe et mourir parce que c'est la loi.

François FABIE

(Transmis par Michel SOMON)



Le coq et le chasseur

Il pleure avec fureur le
doux coq de bruyère
Dans ses cris déchirants je perçois sa
douleur
Le chasseur équipé de sombre gibecière
A blessé son petit : l'homme n'a pas de
cœur !

Fourrant son nez partout, le chien zélé
recherche le petit oisillon.
Mais le ciel écœuré joue un tour au
chasseur à la mine revêche
Et cache le pauvre dans un brouillard
lôger.

Même les épineux entremêlant leurs
branches
Font un barrage épais aux bottes de
malheur
Sur l'arme meurtrière, ils prennent leur
revanche
Et griffent durement la peau du prédateur

Le chasseur agacé, s'en est allé bredouille
son visage durci reflète le dépit
Mais un doux chant s'élève et mon regard
se mouille :
La nature célèbre un bienheureux répit...

Hélène BOUVIER



Un Belge entre dans une pharmacie et demande :

- Avez-vous des lunettes ?
- Pour le soleil ?
- Non non, pour moi !

- C'est un Belge qui sort de chez le médecin :
- Zut, je ne me rappelle plus si le docteur m'a dit capricorne ou balance. Je vais être obligé de retourner le voir.

De retour au cabinet médical, il demande :
- Docteur vous m'avez dit capricorne ou balance ? Le médecin répond :
- Cancer monsieur, cancer...

- Deux Belges regardent la lune et l'un intrigué demande :

- Tu crois qu'il y a de la vie là-haut ?
- « Evidemment puisqu'il y a de la lumière ! »

- Un Belge est sur l'autoroute en train de pousser avec grand peine une superbe Porsche 911.

Un motard de la police l'aperçoit et lui propose son aide :

- Bonjour, vous êtes en panne ? « Non, non, tout va bien, elle est toute neuve ! »
- Alors, pourquoi vous poussez votre voiture comme ça ? »
- C'est le concessionnaire, il m'a dit : 50 en

ville maximum et toutes les semaines, vous la poussez un peu sur l'autoroute.

- Un Belge se rend chez son médecin. Après l'avoir ausculté, et au vu de diverses analyses, le médecin, ennuyé, lui déclare :

- Écoutez, je vais être franc : vous souffrez d'une blennorrhagie.

- Blennorrhagie ? Qu'est-ce que c'est ?
- Eh bien... ça vient du grec.
- Ah, le salaud ! J'aurais dû m'en douter !

- Un patron à sa secrétaire :
- Madame, vous avez fait vingt fautes dans cette lettre. Vous ne l'avez pas relue ?

- Je n'ai pas osé...
- Et pourquoi donc ?
- C'est écrit « confidentiel » en haut à gauche.

- Un Belge voulait vendre sa vieille voiture, mais il avait beaucoup de difficultés, car sa voiture avait 250 000 Km au compteur.

Après maintes réflexions, il décide de demander conseil à un bon ami qui lui dit :

- Es-tu prêt à faire quelque chose d'illégal ?
- Oui, je veux la vendre à tout prix.
- Tu vas aller voir mon ami Tony qui est mécanicien. Il va mettre ton compteur à 50 000 km. Le Belge va voir Tony, et il remet le compteur à 50 000 km. Quelques jours

plus tard, l'ami demande au Belge : « Alors as-tu vendu ton auto ? »

- T'es fou ! Maintenant qu'elle a 50 000 Km, je la garde !

Deux laveurs de carreaux Belges viennent de nettoyer les vitres d'une tour.

Ils sont entrain de ranger la nacelle dans la camionnette lorsque l'un deux dit :

- Oh putain ! On a oublié de nettoyer le dernier étage. Et le matériel est rangé !

Ne t'inquiète pas hein ! C'est pas très grave une fois.

- Ben si c'est grave ! C'est l'étage de la direction. On va se faire renvoyer.

- Écoute. J'ai une idée. On va monter sur le toit et tu va me tenir par les bretelles pendant que je nettoie les vitres.

- Ça c'est une très bonne idée.

Les deux belges montent sur le toit et font comme ils ont prévu.

L'un deux est suspendu dans le vide et est tenu par son comparse. Soudain il se met à rigoler. « Ben pourquoi te marres tu, une fois ? »

- J'étais en train de penser que si mes bretelles lâchaient, tu allais te les prendre en pleine gueule...

Bonjour ! C'est la réception ?

- J'aimerais parler avec quelqu'un à propos d'un patient qui se trouve chez vous. J'aurais souhaité connaître son état de santé, savoir s'il va mieux ou si son problème s'est aggravé.

- Quel est le nom du patient ? - Il s'appelle Jean Dupont et il est à la chambre 302. - Un instant je vous prie, je vous passe l'infirmière.

Après une longue attente : - Bonjour, ici Françoise l'infirmière de service. Que puis-je pour vous ?

- J'aimerais connaître l'état du patient Jean Dupont de la chambre 302.

- Un instant je vais essayer de trouver le médecin de garde.

Après une plus longue attente :

- Ici Le Dr. Jean, le médecin de garde ; je vous écoute.

- Bonjour Docteur, je voudrais savoir quel est l'état de Monsieur Jean Dupont, qui se trouve chez vous depuis 3 semaines à la chambre 302.

- Un instant, je vais consulter le dossier du patient.

Après encore une autre attente :

- Huummm, le voici : Il a bien mangé aujourd'hui, sa pression artérielle et son pouls sont stables, il réagit bien aux médicaments prescrits et normalement on va lui enlever le monitoring cardiaque

demain. Si tout continue comme ça, encore 48 heures, son médecin signera sa sortie d'ici le week-end.

- Aaahhh ! Ce sont des nouvelles merveilleuses ! Je suis fou de joie. Merci.

- Par votre façon de parler je suppose que vous devez être quelqu'un de très proche, certainement de la famille ?

- Non, Monsieur ! Je suis Jean Dupont moi-même, et je vous appelle du 302 ! Tout le monde entre et sort ici de ma chambre, et personne ne me dit rien. Je voulais juste savoir comment je me porte ! Merci bien !



Les petites blagues d'Alice

La Bonne du Curé...

La Bonne dit à son Curé :

« Monsieur le Curé, notre vin de messe est arrivé ! »

Le Curé répond : « Marie, ce n'est pas NOTRE vin de messe puisque tu n'as pas le droit d'en boire, tu dois donc dire VOTRE vin de messe. Compris ? »

Le lendemain Marie dit à son Curé :

« Monsieur le Curé votre bois de chauffage est arrivé ! »



Et le Curé dit : « Marie, tu dois dire NOTRE bois de chauffage puisque nous nous en servons tous les 2 ! As-tu compris cette fois ? »

« Oui dit Marie. Est-ce tout pour aujourd'hui Marie ? »

Non, répond la Bonne, « Monsieur le Curé, VOTRE braguette est ouverte, et NOTRE quéquette est sortie... »

Une journée maussade dans un petit bourg humide au fond de l'Irlande...

Il tombe une pluie battante et les rues sont abandonnées.

Les temps sont durs, tout le monde est endetté, tout le monde vit à crédit.

Là-dessus arrive un touriste allemand riche.

Il arrête sa belle voiture devant le seul hôtel de la ville et il entre.

Il pose un billet de 100 € sur le comptoir et demande à voir les chambres disponibles afin d'en choisir une pour la nuit.

Le propriétaire de l'établissement lui donne les clés et lui dit de choisir celle qu'il veut.

Dès que le touriste monte l'escalier, l'hôtelier prend le billet de 100 € file chez le boucher voisin et règle sa dette envers celui-ci.

Le boucher, qui doit de l'argent à un éleveur de porcs, se rend immédiatement chez lui et lui donne le billet de 100 €.

L'éleveur à son tour règle ses dettes envers la coopérative agricole où

il achète ses fournitures et le directeur de la coopérative court au pub, régler son compte au bar.

Le barman, glisse le billet à la prostituée qui lui fournit ses services à crédit déjà depuis des semaines et celle-ci, qui utilise l'hôtel professionnellement, court régler son compte avec l'hôtelier.

L'hôtelier pose le billet sur le comptoir là où le touriste l'avait posé auparavant.

Là-dessus le touriste descend l'escalier, annonce qu'il ne trouve pas les chambres à son goût,

ramasse son billet et s'en va...

Personne n'a rien produit, personne n'a rien gagné, mais personne n'est plus endetté et le futur semble beaucoup plus prometteur...

C'est ainsi, Messieurs, Mesdames que fonctionnent les plans de sauvetage qu'on prévoit pour les pays de l'Europe en difficulté !



Après avoir raté son examen de logistique et organisation, un étudiant va en confrontation avec son professeur et lui dit :

- Professeur, comprenez-vous quelque chose au sujet de l'examen ?

- Cela va de soi, sinon je ne serais pas professeur.

- Bon, alors j'aimerais vous poser une question. Si vous pouvez me donner la bonne réponse, j'accepte la note insuffisante de mon examen.

Si toutefois vous n'y parveniez pas, vous me donnerez un 20/20 comme note.

- D'accord, quelle est la question ?

- Qu'est-ce qui est légal, mais pas logique, logique mais pas légal et en plus, ni logique ni légal ?



Après une longue réflexion et avoir pris en considération toutes les possibilités qui lui venaient à l'esprit, le professeur dû donner sa langue au chat et changea la note de l'étudiant en 20/20... Etant toutefois frustré, il décida de soumettre la question à son meilleur étudiant.

Ce dernier lui répondit directement :

- Voyez-vous professeur, vous avez 65 ans et êtes marié à une femme de 30 ans, ce qui est légal mais pas logique. Votre épouse a un amant de 25 ans, ce qui est logique mais pas légal.

Mais le fait que vous ayez donné un 20/20 à l'amant de votre femme, alors qu'il n'avait pas réussi, n'est ni logique, ni légal

(encore une fois, Merci Alice !)

Un peu de Logique...

Un employé d'une grande entreprise prend le téléphone et dit : « Allô ma poule lève ton cul et apporte moi un café, et un croissant. Plus vite que ça ma belle ! »

A l'autre bout du téléphone une voix très masculine répond : « Abruti, tu t'es trompé de numéro ! Sais tu à qui tu parles... ? » Au directeur Général !

Et l'employé lui dit : « Et toi enfoiré, tu sais à qui tu parles ? »

Le directeur rétorque : non !

Et l'employé répond : ouf ! et il raccroche.

Histoire au travail



Voyage en Italie du nord 4 mai 2011 - 13 mai 2011



> Milan

J'avais été convié par l'organisateur du voyage, notre ami Georges, grand spécialiste en la matière, de partager sa table pour le repas. Quelques mots innocents pour me mettre en confiance et moi, naïf, je mords à l'hameçon.

Alors que j'attaquais les antipasti - rigatonis au parmigiano - arrosés d'un excellent Lambrusco frizzante, il me susurre à l'oreille :
- « Au fait, tu ne pourrais pas nous faire le compte-rendu sur notre voyage en Italie »
- Moi ?, heu... heu... C'est-à-dire que...
- « Merci, je savais que je pouvais compter sur toi ! »

Et voilà comment je me suis fait piéger...une fois de plus.

Qui n'a jamais ressenti l'angoisse devant une page blanche qu'il faut absolument noircir. Le car de 45 places était complet.

Voyager en car ? Pouah ! diront certains. Mais ils auront tort. Un vrai pullman, tout neuf. (moins de 3000 km) suspension excellente, beaucoup de place, parfaite insonorisation. Et nous voilà partis cap à l'Est. Tunnel du Fréjus. Arrivons à Turin, notre première étape. La Piazza San Carlo et ses deux églises symétriques : L'église des riches et l'église des pauvres !!! Bizarre !

Au fond, entre ces deux églises, la célèbre Via Roma, bordée d'arcades aux luxueuses vitrines.

Visite guidée du Musée Egyptien, le deuxième au monde par son importance.

On y remarque, entre autres, quelques élégantes momies qui dorment au fond de leur sarcophage.

Étape suivante : Tremezzo pour la visite de la Villa Carlotta, sur les bords du Lac de Come. Son climat tropical et ses jardins en terrasse. Azalées et Rhododendrons arborescents y rivalisent de majesté et de beauté. Traversée du lac en ferry et nuit à Vérone.

Ensuite Mantoue, et son immense palais ducal.

Un petit détour par Solférino où les historiens du car étaient fort heureux de nous conter la victoire sanglante des Français sur les Autrichiens, le 24 juin 1859. Quelques dizaines de milliers de cadavres seulement qui tiennent une exposition permanente dans un élégant ossuaire.

Sirmione, sur le Lac de Garde, occupe une position unique à 7 km à la pointe d'un étroit promontoire rocheux. Promenade en bateau. Nous passons au large des Grottes de Catulle et contournons le Château Fort des Scaliger. Le cinquième jour, 8 mai 2011, était consacré à la visite guidée de Padoue.



> Le Groupe sur l'île Madre Italie du Nord



> Isola Bella Jardins



> Varenne (Lac de Come)

La Basilique Saint-Antoine, la Place des Herbes, la Place des Fruits, la Place des Seigneurs. La Chapelle de Scrovegni et les célèbres fresques de Giotto.

On ne peut prononcer le mot de Vérone sans évoquer les deux amants les plus connus au monde, Roméo et Juliette. Sous le célèbre balcon, la statue de Juliette, et la tradition veut que l'on lui en caresse le sein pour avoir de la chance en amour (?)

Verone est une ville au riche passé historique, qui possède la plus importante collection de vestiges romains de toute l'Italie du Nord.

La Galerie Ferrari étant sur la route, une halte s'imposait pour admirer ces pur-sang de la mécanique.

Le soir, visite d'une entreprise familiale de salaison à Langhirano, commune élaborant à elle seule plus de 50 % de la production totale du « Prosciutto di Parma » ou célèbre Jambon de Parme. Sa fabrication suit un rigoureux processus comportant 9 phases étalées sur 12 à 18 mois (rognage, salage, nettoyage, massage, affinage, maturation). Les jambons sont ensuite suspendus à 13°C dans une salle ventilée par les embruns de la mer.

Mis en appétit, nous avons dégusté tout un assortiment de la charcuterie locale.

Tout allait crescendo. Le passage par la ville de Milan ne peut se faire sans visiter sa prestigieuse cathédrale : Le Duomo. Quel CHOC ! La troisième église du monde par sa taille. 157 m de long, 108 m de haut. Une éblouissante dentelle de pierre aux multiples facettes, resplendissante sous le soleil. Un enchevêtrement d'aiguilles et de contreforts, au milieu de 3500 statues !!!

La construction de ce chef-d'œuvre gothique lombard a demandé 4 siècles.

A voir aussi absolument la Galerie Vittorio Emmanuelle II. Voûtes en verre et en acier. C'est un hymne au progrès en cette fin du 19^e siècle.

Le soir, arrivée à Stresa. La majesté du Lac Majeur enserrant comme dans un écrin les fameuses Îles Boromées. Une merveille ! Isola Madre, la plus grande, Isola Bella la plus prestigieuse et Isola dei Pescatori, la seule habitée. Une guide à la faconde toute italienne, un sens étudié de la comédie, jouant son rôle à la perfection, mais sachant aussi esquisser quelques pas de valse avec notre ami Georges.

Claude POISSON...
Volontaire désigné d'office.

Voyage en Israël

27 mars - 04 avril 2011



Grâce à Veto-Vermeil, j'ai eu connaissance du voyage organisé par notre confrère Jean Kahn : vice-Président de France-Israël. N'ayant eu qu'une occasion de brève visite professionnelle en 1966, je désirais véritablement découvrir Israël.

Je ne ferai pas un compte-rendu exhaustif de ce voyage mais me bornerai aux éléments hors parcours classique qui m'ont le plus impressionné.

Le Moyen-Orient aux confins de l'Europe, l'Asie et l'Afrique a vu naître l'agriculture et l'écriture et les religions « abrahamiques ». Depuis plus de quatre millénaires, cette région est constamment d'actualité ! Pour deux milliards de Chrétiens, 1,3 milliards de musulmans et 13,5 millions de juifs, Jérusalem est une ville sainte, c'est à dire que la moitié des habitants de notre planète (3,3 milliards sur 6,9) sont concernés. Je ne sais pas s'il existe sur terre un autre endroit similaire.

Bien organisée, la découverte du site de Jérusalem et de la vieille ville fut une immense émotion, tant de souvenirs nous y rattachent. Impossible à retracer en quelques lignes.

Dans la ville moderne différents sites. Tout

d'abord le mémorial de Yad Vashem dédié aux victimes juives du nazisme, on a beau connaître l'histoire on en ressort bouleversé. Ensuite nous visitons le centre Bégin, le musée d'Israël avec les manuscrits de la Mer morte (Qumram), les vitraux de Chagall dans la synagogue du centre hospitalier Hadassah, le nouveau Centre commercial Mamilla. Nous avons été reçus à la Knesset : le parlement Israélien, et enfin nous assistons au musée de la Tour David, au magnifique spectacle son et lumière présentant l'histoire et les légendes antiques de Jérusalem mis en scène en collaboration avec une équipe lyonnaise.

Visite de Bethléem, ville arabe sur le Mont Judée à 7 km de Jérusalem. Nous faisons l'expérience du changement d'autorités, une frontière matérialisée par un mur.

Visite de la Mer Morte : site de Qumram et des chutes d'Ein Guedi.

Visite de la Galilée avec ses immenses vergers, du kibboutz Beith Lohamei Haghetaot fondé par les combattants du ghetto de Varsovie et retraçant cette tragédie, puis des environs du lac Tibériade, de la vallée du Jourdain.

A Haïfa, des professeurs de médecine nous ont présenté le fonctionnement du « CHU » de Rambam. Soins aux patients et Recherche

sont associés. Sur le Mont Carmel, le Technion : la plus grande Université scientifique et technologique du pays nous accueille. Tout a commencé avec un certain Albert Einstein en 1924. En 2004 le premier Prix Nobel attribué à des chercheurs israéliens professeurs au Technion : Avram Hershko et Aaron Ciechanover découvreurs de l'ubiquitine intervenant dans la dégradation des protéines. Cette découverte ouvre des perspectives dans le domaine du cancer et des maladies neuro-dégénératives.

A Haïfa, j'ai eu le sentiment de me trouver dans le « 51^e état américain ».

Les infrastructures du pays et la propreté m'ont par moment rappelé le Japon.

Beaucoup de rencontres et d'exposés nous ont permis de mieux comprendre les Israéliens. Notre guide fut exceptionnel. S'attachant à conserver vivant son passé ancien et récent, Israël m'a semblé résolument tourné vers l'avenir en développant l'éducation et la recherche : leur matière première.

Merci à Madeleine Kahn qui un soir nous fit partager avec beaucoup d'émotion un passé et à Jean pour l'organisation.

Jean TERRE

Semaine Nature

2011 à Vogüe Ardèche



> « on attend les autres »

Organisée avec maîtrise par Pierre Trouche, toujours souriant, parfois pensif, ces journées furent une réussite. Le site du village de vacances « Lou Capitelle » le long des falaises calcaires de l'Ardèche, décorées par le château et le vieux village, qui s'illuminaient au coucher du soleil, a séduit tous les participants. Le programme des randonneurs dont le nombre s'amenuise petit à petit, (qu'il conviendrait d'augmenter par de nouvelles recrues) a été légèrement perturbé par la chaleur inhabituelle à cette période, mais les accompagnateurs ont bien su s'adapter. De belles et intéressantes randonnées, nous ont remis en mémoire la géologie sédimentaire et volcanique de la région. Elles nous ont conduit des environs de Vogüe à Rochecolombe avec retour par les voies du petit chemin de fer et ses viaducs. Puis le long des rives de l'Ardèche jusqu'à Balazuc en passant par de vieux hameaux en voie de

restauration, côtoyant des cerisiers, des actinidias et des vignes. Visite de Balazuc, pique-nique sous le pont, café et sieste dans un établissement pittoresque. La journée commune le long des gorges de l'Ardèche avec l'arche naturelle monumentale de Vallon Pont D'Arc, plusieurs arrêts pour admirer les falaises et les méandres de la rivière. La maison des gorges. Déjeuner dans une auberge où le patron (compromis entre Jean Ferrat et Brassens) nous a servi un carpaccio surprenant..! Le village d'Aiguèze, son site imprenable. Pour couronner le tout, la visite sportive (500 marches), rafraîchissante (35° dehors, 15° dedans) et instructive de l'Aven d'Orgnac, couronnée par un son et lumière éblouissant, une remontée en ascenseur, puis le musée de la préhistoire. Une journée du côté d'Entraigues, nous a permis par les « Calades » de grimper à travers les châtaigneraies côtoyant des orgues



> « Magnifique Ardèche »

basaltiques, jusqu'à la chapelle et le village où le souvenir de Jean FERRAT est encore vif. La randonnée sur le Tanargue à travers la forêt de sapins, les bruyères, nous a conduit jusqu'au sommet nu et venté avec une vue imprenable sur le massif central. Descente par la tourbière où prolifèrent les orchidées, les droséras et les sphaignes. Enfin une escapade vers Mirabel et les serres du Vinobre. Bilan général : très positif, une bonne organisation, de belles excursions, une bonne ambiance où ressort toujours l'esprit des écoles vétérinaires bien connu des « Anciens ». Une mention spéciale à la « Troupe théâtrale du G.N.V.R. » qui nous a donné une interprétation remarquable en costumes du « Docteur Knock ». A l'année prochaine.

Jean CATENOT

VOGÛE « Lou Capitelle »

Un groupe de Vétos souriants (photo GNVN Semaine nature 2011).

Deux sous groupes : Randonneurs, Non Randonneurs (ex Randonneurs mais que les années ont affublé de douleurs donc de cannes, sans leur faire perdre leur bonne humeur pour autant... N'est ce pas Roger, Gérard, Serge... et les autres... Elle est très heureuse Laurence avec son groupe de vétos taquins et plein d'humour ! Des lieux, des villages, des panoramas, des souvenirs à emporter (vin, nougat, châtaigne) mais surtout... de bons moments tous ensemble... n'est ce pas Dr Knock ?

Jenny MOREAU



Promovet 58 à Toulouse en 2011

A l'initiative de René Oliver et de Jean-Charles Boury-Esnault, les anciens de la promotion Alfort 58 se sont retrouvés à Toulouse du 18 au 20 mai derniers, pour célébrer leur 53^e anniversaire de sortie d'Alfort.

Vingt quatre participants étaient présents : Pierre Alloui et Mme / Louis Bourgeois et Janine / Jean-Charles Boury-Esnault et Monique Jean-Raymond Boyer / Hubert Bretheau / Jean-Claude Deforge et Geneviève Pierre Girou et Annie / Michel Lebrun et Lysiane / Daniel Marland et Colette / Michel Mazon / Roland Moreau et Marie-Hélène / Marie-Claude Auclair / René Oliver et Marie José / Claude Sureau.

En rupture avec la tradition, le choix de la grande métropole de Midi-Pyrénées s'est, cette année, imposé dans l'enthousiasme général malgré la charge du programme des visites et la température presque caniculaire. Deux jours durant, l'attrait de la ville rose, où se cultive un certain art de vivre, s'est concrétisé dans la découverte ou la redécouverte de son passé prestigieux avec la visite des hôtels célèbres des riches marchands pasteliers dans le centre historique, puis l'extraordinaire pôle futuriste d'Aéroconstellation lieu d'assemblage de l'A 380 et enfin la visite



du site de production pharmaceutique vétérinaire de Merial.

Au chapitre des souvenirs, un arrêt mémoire à la stèle de l'ENVT à Matabiau, la chaleureuse réception au Capitole par notre confrère Jean-Michel Fabre élu adjoint au maire, la visite de l'ENVT sous la houlette du Pr. émérite André Cazieux.

Pour clore ces chaudes retrouvailles, la minicroisière en soirée à bord de l'Occitania sur le Canal du Midi agrémentée d'un repas gastronomique permettait de renouer avec

la grande tradition culinaire de la région. Tous nos compliments à l'adresse de Mr. Corbi Pharmacien directeur des laboratoires Merial qui ont généreusement sponsorisé cette réunion, au confrère élu J-M Fabre, et au Pr. Cazieux qui a bien voulu accepter d'être notre mentor local pour l'histoire.

Un grand merci à vous tous les participants pour le témoignage de votre amitié.

A bientôt l'année prochaine à LAVARDIN ...Merci Hubert... !

René OLIVER

Promo T 57

Profitant de l'ensoleillement exceptionnel de Royan, et aussi de la bénédiction des Dieux, une météorologie particulièrement clémente a permis aux quelques survivants de la T 57, de se retrouver en Aunis et Saintonge dans cette ambiance de franche camaraderie que seuls les Vétos à quelque promo qu'ils appartiennent savent entretenir.

Hélas la moyenne d'âge a fait que « les rangs s'éclaircissent ».

Guy MILHAUD nous avait demandé d'organiser cette rencontre. Elle l'a été du 14 au 16 Juin, malgré quelques défections. Les réactions de bon nombre de copains permettent de penser que tous sont rentrés chez eux en gardant un excellent souvenir de ces retrouvailles.



« Merci pour l'organisation de ces journées ; nous ne pouvons que nous demander combien de temps ces réunions seront-elles possibles ?

...Bon hôtel, bons restaurants, menus judicieusement servis, visites enrichissantes »

La question est posée de savoir s'il ne serait



> Saintes

pas judicieux de s'associer à une autre promo ? Ou alors de confier l'organisation de nos rencontres à un « cariste » ou un « voyageur » (?)

« ...remerciements pour les deux magnifiques journées que tu nous as concoctées. Au delà du plaisir de retrouver les vieux amis, la sérénité charentaise a complété le tableau de la meilleure manière. Il sera difficile de faire mieux pour la (les?) prochaine réunion. »

Vingt cinq participants seulement, après sept défections, se sont retrouvés dans un hôtel *** avec vue Mer. Un « pot d'accueil » nous a réunis face à l'estuaire de la Gironde. Le soir, le repas a satisfait tous les palais. Nous avons eu une pensée pour les camarades absents dont les réponses ont été lues.

Le 15 juin visite de Royan - ND, l'étonnante église en béton en forme de navire, à l'intérieur de très beaux vitraux ; passons sur l'architecture de la ville détruite à 90 % le 5 janvier 1945 ainsi que sur les commentaires d'une guide qui n'a enthousiasmé personne. Tous ont admiré le Marché en forme de



> Talmont

coquille, ses étals de poissons et de fruits de Mer - Deuxième repas face à un petit port de pêche, excellent ! Visite de l'incontournable et pittoresque petit village de Talmont avec sa magnifique église Ste Radegonde qui domine l'estuaire, avec une guide intelligente et intéressante. Retour sur Royan pour une balade en bateau au large. Enfin un repas « de gala » très réussi.

Le 16, départ pour Saintes la « Gallo-romaine ».

Une guide passionnée et érudite nous a fait apprécier ces sites, fleurons du patrimoine régional.

Nous nous sommes séparés, après un dernier repas. Chacun est reparti satisfait et heureux de ces riches heures de franche camaraderie, et de découverte d'une région où la modernité côtoie l'art roman.

A.F.

Promotion « virus » T 60 Arles et la Camargue 15 au 20 mai 2011.

Quels beaux et bons moments passés dans cette Provence lumineuse durant ces 4 jours de retrouvailles ! Le ciel était avec nous, petit mistral sans moustique, pas de mistral avec moustiques, tout était prévu pour apprécier cette contrée bénie des dieux Romains.

Alain Delorme avec courage et ténacité, avait organisé notre périple avec brio. Il a su, avec sa gouaille habituelle, nous faire partager son amour de la Camargue et du pays d'Arles. Nous avons pu admirer la richesse du musée « bleu » d'Arles qui s'enrichit constamment de nouvelles preuves de l'inventivité et de la culture romaines. Nous avons visité l'atelier de restauration de mosaïques et de ses nouvelles techniques. Ont suivi le site monumental du cirque, le théâtre antique, l'amphithéâtre, les cryptoportiques, les Alysamps...

Quittons l'époque romaine pour atteindre l'époque romane avec le cloître Saint Trophime et l'église Saint Honorat. Le fantôme de Van Gogh nous suivait dans les petites rues d'Arles jusqu'à son fameux « pont » et l'Hôtel Dieu où il fut soigné. Petit détour vers le Alpilles, l'abbaye de Montmajour, le moulin de Daudet et les moulins romains, les Baux, le château des Grimaldi et ses carrières. Puis la Camargue et ses étangs, balade dans les marais du Mas Thibert en carriole tirée par des chevaux bretons et promenade à la ganaderia d'Hubert Yonnet sur des grandes remorques au milieu des toros de corrida de



> de gauche à droite.

1^{er} rang : Stellmann Christian, Pierre Couderc, Jean Marie Choiselat, Alain Delorme, Gérard Juvé, Gilles Rossignol, Daniel Griess, Bernard Mathieu.

2^e rang : Marguerite Valarcher, Monique Rossignol, Marie Diacre, Maurice Benguigui, Marie Françoise Dubreuil, Marie Paule Croute, Loïc Lelièvre, Eliane Mathieu

3^e rang : Monique Griess, Jean Louis Valarcher, Michèle Benguigui, Anne Marie Stellmann ; Maurice Benguigui, Jacques Dubreuil, Madeleine Pleintel, Daniel Pleintel, Michèle Lelièvre, Jean Paul Diacre

race espagnole et des chevaux camarguais. Nous n'avons pas oublié d'évoquer la disparition de dix huit copains de promotion et particulièrement celles, récentes, de Jean Blancou et de Christian Marquestau.

Voulant prolonger cette ambiance de franche camaraderie, d'un commun accord, nous

avons prévu de nous retrouver dans le Roussillon au printemps 2012 où Monique et Daniel Griess nous concocteront une escapade.

Chritian Stellmann

Promotion Toulouse 1961 Une rencontre jubilatoire.

Se retrouver après 50 années de sortie génère un doux mélange de crainte potentielle et de plaisir espéré.

Grâce à Claude Charrin, c'est ce second sentiment qui, incontestablement, a largement prévalu.

Du 20 au 22 Mai, notre ami toulousain nous a accueillis dans la Ville rose et nous étions

14 jubilaires (accompagnés majoritairement de nos épouses) à avoir répondu à son appel et à avoir profité de sa parfaite organisation. En dehors des dîners de retrouvailles, puis de gala, enfin d'au revoir, pimenté de mélodies « engagées », nous avons visité la Cité des violettes à travers rues et canaux, profité d'une évasion galactique en parcourant la Cité de l'Espace à l'écoute d'un guide passionnant, longé avec recueillement le mur des lamentations, seul vestige de notre ancienne École.

Pour une union parfaite entre le siècle dernier

et ce jour, notre hôte avait exhumé et adapté les témoignages photographiques de nos activités passées (brimades, festins..) et le film témoin de notre long voyage d'études Etats-Unis Canada qui anticipait, pour partie, les évolutions socio-économiques d'aujourd'hui.

Les locaux de la « nouvelle » École (opérationnelle depuis près de 40 ans tout de même) ont hébergé ces projections et Claude a eu la délicatesse de graver, pour chacun, un CD commémoratif accompagné de notre bulletin scolaire de dernière année.



Allez sur notre site Vété : www.retraiteveterinaire.com
tous les derniers numéros de VV du 21 au 38
et quantité de renseignements intéressants sur le groupe.

Ce fut donc un week-end mémorable où nos conjointes furent enfin éclairées sur la pénibilité de nos chères études. Avec nous et pour en connaître plus sans doute, elles se sont engagées à renouveler cette sympathique expérience sans attendre le prochain jubilé. Des projets ont été évoqués pour convaincre les absents, du plaisir de ces retrouvailles et envisager, dès l'an prochain, une délocalisation sous des cieux tout aussi sympathiques.

Merci encore, Géralde et Claude, ce fut une réussite.

Georges MONSALLIER



Promo Lyon 53 Thonon les 18 et 19 mai 2011



Malgré « des ans l'irréparable outrage » nous nous sommes encore retrouvés 27, épouses incluses, à Thonon lors d'une rencontre organisée de main de maître par Colette et Marc Libersa. Nous avons ainsi vécu deux très agréables journées qui nous ont permis, outre le plaisir des retrouvailles, de découvrir de

magnifiques paysages (Val d'Abondance, Mer de Glace, Col de la Forclaz), des richesses architecturales (Abbaye d'Abondance, Eglise de Notre Dame de Toute Grâce sur le plateau d'Assy, Château de Chillon), tout en savourant la gastronomie de la région. Un grand merci à nos amis qui ont préparé un

programme aussi harmonieux qui, en plus a bénéficié d'une météo très favorable. En espérant pouvoir encore nous retrouver l'année prochaine.

J. JAMET

Veto 52 » en Luberon

Le 6 juin, mémorable débarquement américain...

A Gréoux les Bains, même jour, mais 2011, de « GENTILS Organiseurs » préparent l'arrivée du 7 juin, non pas de la « 2^e DB » mais de la « Véto Lyon 52 ».

Au restaurant « LA CRÉMAILLÈRE », les vaillants octogénaires de la promo, s'installent pour le premier dîner confraternel en accueillant in extremis notre vénérable Pierre déboulant des confins du Jura juste au moment du bénédicité.

Notre regrettée Mado DALLERY fut initiatrice de ce séjour, son fils Alain, garçon chaleureux et dynamique, nous réservera un accueil de haute qualité.

Les découvertes du premier jour seront, d'abord à Manosque, « L'OCCITANE », usine de cosmétiques dont l'essor fulgurant depuis 1976 vint de la rencontre de l'étudiant Olivier Baissan - fou d'inventivité - avec un vieil alambic bricolé pour distiller du romarin. Vinrent ensuite : amande, olive, immortel, angélique, rose, verveine, ...toutes essences provençales qui participeront au succès des fabrications de savons, huiles essentielles, crèmes, parfums...donnant à cette firme - avec trois laboratoires, 635 employés, 80 pays clients - une dimension internationale.

Partis vers FORCALQUIER où la montagne de Lurs qui domine ici fut aimée de Giono - nous visitons le PRIEURE de SALANGON - église romane, logis renaissance. Les entrailles de la bâtisse, de 2000 ans d'âge, cachent une villa gallo-romaine...et même des vestiges néolithiques. Merveilleux écrin de jardins à thèmes médiéval, médicinal, floral et même potager. A voir aussi dans un carré tragique « des plantes qui tuent » genre ciguë. Retour à l'effort dans une grimpe apéritive vers le « Neuf Restaurant » ...nous vieux ? Jamais !... et c'était à Forcalquier ce lieu riche en pré-histoire et histoire.

A MANOSQUE nous saurons tout sur GIONO et son œuvre imprégnée de ce terroir provençal aux manuscrits grattés à la plume !

Le deuxième jour, cap sur le Verdon avec arrêt matinal à Moustier Sainte Marie, pays de la faïence provençale depuis le 17^e. La manufacture LALLIER, nous reçoit en son atelier



où trois générations ont œuvré pour maîtriser tout un processus de fabrication à partir de la matière argileuse rouge appelée « barbotine » (kaolin, talc, calcite,...) Au magasin, quelques achats de fragiles objets, puis départ.

Objectif VERDON : Après un aperçu plongeant sur le lac né de la principale retenue EDF de Sainte Croix, notre car s'aventure sur la voie en corniche dite des « crêtes » rive droite du Verdon. Passé ROUGON, au POINT SUBLIME notre prédilection sera pour le délicieux Bœuf en Daube du restaurant. Une averse providentielle donna prétexte à d'aucuns, en fatigue postprandiale, de ne pas faire 800 m de plus et contempler le Sublime Panorama...excepté notre Raymond des Echelles jamais en reste de crapahute.

MOUSTIERS STE MARIE, temps libre : ...des courageux dont Raymond suivant Sabine grimperont à N.D. de Beauvoir cette Chapelle au sommet du village que dominant une falaise et deux rocs. Charles et Robert devant une bière se redirent « tamalou » ...et les autres, se promenant, apprécièrent certainement ici l'un des plus beaux villages de France.

Retour via l'immense plateau de VALENSOLE avec des paysages très verts.

Au troisième jour en LUBERON et limite VAUCLUSE - Mont Ventoux à l'horizon - nous visitons d'abord le Domaine Viticole de LA CITADELLE, propriété d'un ancien cinéaste amoureux du pays avec son chai obscur et son MUSÉE DU TIREBOUCHON qui expose 1200 pièces.

Mais dans le patio extérieur au soleil, une DEGUSTATION nous attend.

Pour MENERBES, très beau petit village du Luberon, (et à nos âges sans siffler) sur la colline, nous grimpons. Sur la place centrale face à la Citadelle (12^e - 16^e), nous entrons dans la MAISON TRUFF & VIN. Espace de Connaissance des Vins et Truffe du grand sud-est... appellations : Luberon, Ventoux, Pierrevert... cépages : Grenache, Carignan, Pinot Noir...

ROUSSILLON en PROVENCE, ce charmant petit village perché avec rue centrale et dédales de ruelles est au cœur de GISEMENTS d'OCRES d'une infinie variété de couleurs que nous ne visiterons pas faute de temps.

Notre attentionnée Sabine improvise avec amour une distribution de pain frais tartiné de Banon (excellent petit fromage haut provençal au lait cru) accompagné d'un « chicolou » de vin rouge. Maurice, notre praticien au pays du Saint Marcelin (de vache !) avouera-t-il que ce Banon (de chèvre !) est aussi bon ?

GREOUX, le retour : merci Sabine, merci Chauffeur ! Au traditionnel repas de Gala, de ces Retrouvailles Provençales réussies nous remercions encore Alain, les deux Guy et Geneviève. Puis tous heureux en chœur nous vibrons de l'immuable

« BOURGELAT »... Françoise est encore sans voix !

Robert DUMAS et Michèle DESMOULIN

GVR Haute Normandie le 22 Mai 2011



Cette année, le 5 Mai, nous avons rendez-vous à Dieppe. Nous nous sommes retrouvés au Musée du débarquement du 19 Août 1942 : Le corps expéditionnaire était composé de 5000 Canadiens et 1100 Anglais qui ont débarqué au matin du 19 août 1942 sur les plages de Dieppe. Après 9 heures de combat, 3000 furent tués ou prisonniers. Les autres réussirent à s'embarquer vers les côtes anglaises après un combat sans espoir. Ajoutons à ce désastre, la perte de 107 avions alliés. Tel est le triste bilan de l'opération "Jubilée" initiée par Lord Mounbatten,

dans le but de tester les défenses allemandes sur les côtes françaises. L'opération Jubilee s'est donc soldée par un échec sanglant, malgré le courage des combattants engagés dans la bataille. L'histoire révèle que, pendant la planification du raid, Mounbatten obtint la destitution d'un certain lieutenant Général Montgomery, qui désapprouvait cette expédition. Est-ce pour le punir de son insolence que Montgomery a été envoyé en Lybie ?

Après cette page d'histoire, notre groupe s'est réuni au Restaurant « les Régates » à

Pourville sur mer. L'après midi était réservée à la visite du Château de Miromesnil, très bel édifice du 17^e siècle, qui a vu naître Guy de Maupassant en 1850.

Je remercie tous les participants, retraités et épouses, d'avoir accepté l'invitation du GVR à l'occasion de cette journée confraternelle, et tout particulièrement J.P. Faudemer qui m'a secondé dans l'organisation.

Prochaine rencontre en 2012 dans l'Eure.

J.C. PLAIGNARD

Groupe des Vétérinaires retraités de Picardie le 19 mai à Beauvais

A l'invitation du groupe des vétérinaires retraités de Picardie nous nous sommes retrouvés au café le Zinc Bleu à Beauvais pour prendre quelques forces avant d'entamer la visite du vieux quartier qui entoure la cathédrale en suivant un cheminement de clous en forme de salamandre. Il se trouve encore des maisons à pans de bois dont une sert de siège aux Maisons paysannes de l'Oise. Le cloître Saint Pierre est encore en

cours de réfection et nous ne pouvons le visiter.

Dans la cathédrale, notre guide nous a rappelé les malheurs du chœur deux fois effondré car il se voulait le plus haut de l'époque. Il est encore actuellement renforcé par des étais de bois et la nef n'a jamais été construite. Son élévation est impressionnante.

L'horloge astronomique est elle aussi en

cours de réfection sans pouvoir l'entendre nous pouvons l'admirer.

Après le déjeuner au Bistrot du boucher nous retrouvons un autre guide pour une visite des façades des belles maisons de Beauvais ornées de décors en céramique. D'origine autrichienne, les deux fils, Charles et Paul Greber fondent à la suite de leur père la Manufacture Céramique de Beauvais. Ces éléments en grès émaillé forment des frises

Groupe des Vétérinaires retraités de Picardie le 19 mai à Beauvais. Suite

ou des motifs décoratifs sur les plus belles maisons. Ils empruntent au style balnéaire et on peut les retrouver aussi dans les stations balnéaires de Mers les bains ou de Ault. La promenade se termine par la Maison Greber, siège de la fonderie, à la façade ornée de salamandres et sauvée in extremis de la destruction par des beauvaisiens émus et enfin rachetée par la ville de Beauvais. La photo de groupe a été prise devant une de ces belles façades. Rendez vous pour l'année prochaine dans la Somme. Après les cathédrales de Laon et de Beauvais pourquoi pas Amiens !

Daniel GIRARD



GVR Lorraine 27 avril 2011

Les retraités de Lorraine avaient rendez-vous ce mercredi 27 Avril au centre POMPIDOU à METZ. C'est une annexe du centre parisien homonyme, également vouée à l'art moderne.

Nous sommes venus par curiosité, mêlée d'appréhension et parfois même de réticence quant au contenant et surtout au contenu. Hé bien, c'est à voir : le contenant est d'une architecture inusitée faite de bois et de toile, somme toute agréable au regard et parfaitement fonctionnelle, le contenu est bien sûr souvent surprenant, mais fort bien présenté et commenté vous laisse une impression positive. Vous ressortez satisfait sans pouvoir expliquer ce sentiment.

L'après-midi promenade commentée dans les jardins fruitiers de LAQUENEXY à 10 km

de METZ. Mille et une espèces de plantes vous y attendent en des jardins séparés par des haies et organisés par thème : saveur - odeur - couleur - toxicité - toucher - potager et autres sur 4 hectares qu'entourent des dizaines d'hectares de vergers plantés, en particulier de nos chers mirabelliers. C'est une promenade extrêmement agréable autant qu'instructive, qu'une météo favorable nous permet d'apprécier pleinement. Paradoxe, sortant du jardin vous êtes plus cultivés, certains diront plus intelligents, mais là c'est impossible. Seul bémol à la journée : nous n'avons pas rencontré l'artilleur. Nous nous sommes contentés de quelques canons.

R. VERY



> *Giacometti*

Bretagne-Pays de la Loire

19 et 20 avril entre Anjou et Normandie : La Haute Mayenne

Comment être sûr du soleil, en avril, dans nos régions ? Il a été là ! Nul ne pouvait deviner que ce printemps 2011 serait si beau et chaud. Ce fut du bonheur !

Plusieurs confrères peu enclins à se lever aux aurores arrivent la veille. Ils ont eu bien raison, car La Marjolaine est réputée

bonne table et bon gîte, loin du bruit, dans le cadre d'un château 18/19^e, au parc majestueusement arboré au bord de la rivière, offrant de belles et vastes chambres, une terrasse propice aux joyeux apéritifs et un service raffiné et efficace. Le gros de la troupe nous y rejoint le 19.

Le car nous emmène à Ste Suzanne, « la perle du Maine », place forte juchée sur un éperon rocheux. Visite faite, nous déjeunons sur place avec un nouveau confrère, J.Bedouet le maire d'Evron, qui accepta gentiment d'être notre guide à la basilique « Notre Dame de l'Épine » joyau de

l'architecture religieuse du Maine, alliant avec bonheur les styles « gothique » et « roman ». Notre confrère Chevrette qui porte allègrement ses 90 ans nous fait le plaisir de sa visite. Un peu plus loin, le site gallo-romain de Jublains nous permet encore de remonter le temps sous un soleil de plomb à 26°.

De retour à la Marjolaine le responsable fait la traditionnelle photo de groupe. Hélas, il s'aperçoit le lendemain qu'il a égaré son appareil qui, à ce jour, n'a pas été retrouvé. Le 20, le château de Mayenne se révèle, sous nos yeux ébahis, être un palais carolingien. Les jeux d'échecs médiévaux ne sont pas moins intéressants. La Mayenne, rivière paisible est à deux pas. Une péniche nous accueille pour un déjeuner-croisière au fil de l'eau et des passages d'écluses. Puis le car nous dépose à Fontaine-Daniel où sont fabriquées les « toiles de Mayenne » tissus haut de

gamme pour la décoration d'intérieur.

Malheureusement le guide prévu est absent. Il fait chaud et la visite de la cidrerie d'Andouillé avec dégustation est la bienvenue.

Il est déjà 18h, la dispersion se passe dans la bonne humeur, après deux jours de franche camaraderie et de rencontres amicales.



J.P.Ehkirch. (T59)

Faut pas croire' que les vétos
Retraités sont à l'hosto
Vigoureux ils se promènent...en Mayenne !
Rivières et châteaux
Croisières en bateau
Les font tous courir au trot
Comme des poulots... ! (bis)

Ces élèv' de Bourgelat
Croyez moi sont un peu là
Quand les merveilles du Maine...les entraînent !

A Jublains c'est fantastix
Ils ont vu Orgetorix
A Evron la basilix
Et des obélix... ! (bis)

Et grand merci à Jean-Paul
Gestionnaire de haut vol
Voyez comme il se démèn'...en Mayenne !
Souhaitons que la médecin'

Nous donne des vitamin'
Pour nous réunir souvent
Et boire en chantant... ! (bis)

(sur l'air de « à bell'ville »)

Jean ORPHELIN (T 55)

G.V.R Nord - Pas-de-Calais

Hôtel de la Noble Cour - Cassel en Flandre

Le 7 Juin 2011, près de 45 Retraités et Veuves de Confrères ainsi que quelques Picards ont audacieusement emprunté la route pavée, en lacets, qui mène à Cassel, point culminant (176 mètres) de la chaîne des Monts de Flandre.

Après le café-croissant, le groupe s'achemine vers le Musée de Flandre. Deux guides nous attendent pour commenter la visite. C'est « l'Hôtel de la Noble Cour » qui abrite le Musée. Ce bâtiment, de style Renaissance Flamande, était depuis le XVIe Siècle, le siège de la Chatellerie de Cassel, Cour de Justice pour les 46 Paroisses voisines, qui fonctionna sous l'autorité des Comtes de Flandre, puis des Habsbourg, et enfin du Roi de France après l'annexion définitive de la Flandre (Traité d'Utrecht 1713) pour disparaître à la Révolution.

Après une restauration de plusieurs années terminée voici 18 mois, le Musée présente deux expositions, l'une permanente, l'autre temporaire.

Dans la permanente, on trouve de nombreux Tableaux de Peintures Flamands, réunis par thèmes :

- Soumission et colère,

- Terre et ciel,
- Mesure et démesure,
- Ostentation et dérision.

D'autres salles sont consacrées aux mobiliers, objets, folklores Flamands et aussi à des « curiosités ».

L'exposition temporaire est dédiée pendant quelques mois à la vie de l'arrière du Front de Flandre pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale. Le Général Foch a séjourné à Cassel d'octobre 1914 à Avril 1915. Il fallait empêcher les Allemands d'arriver à Dunkerque et Calais. Ce fut, selon lui, les heures les plus angoissantes de sa vie. Foch installa, dans une salle de « l'Hôtel de la Noble Cour » son bureau qui a été reconstitué. Il y a reçu plusieurs fois Joffre.

Après cette matinée culturelle, nous rejoignons à un jet de flèche, le Restaurant du Sauvage, pour le moment privilégié de cette journée, le repas confraternel. Nous y retrouvons le souvenir de Foch dont c'était le Mess. Sur une photo, on le voit pénétrant dans la Cour du Sauvage en compagnie de Joffre. Nous suivons le même chemin pour arriver à la Salle Panoramique.

Au cours du repas, Claude DELAMBRE, un

des piliers de l'organisation de cette Rencontre, nous donne des nouvelles de ceux qui n'ont pu être présents. Nous avons le plaisir d'accueillir dans notre valeureuse phalange Marc VERRIELE (T.70) retraité depuis un mois ! A notre demande, il accepte avec enthousiasme de prendre le relais de Délégué Régional Nord Pas-de-Calais en remplacement de Bernard HAUWEN qui souhaite depuis plusieurs années, trouver un successeur.

Pour remercier et honorer Marc VERRIELE et rester dans notre fidèle et joyeuse tradition, nous entonnons, avec le protocole habituel, un vibrant Vivat Flamand !

Bernard HAUWEN, rappelle avec plaisir, qu'en 15 ans, c'est la 5^e fois que la Rencontre Régionale se déroule en Flandre. Il convient de souligner que, Province très convoitée, sur la route des invasions, théâtre de nombreuses guerres, son histoire tumultueuse suscite un intérêt certain.

A bientôt, peut-être en Flandre.

Bernard HAUWEN

Victor PLE (A 50)

J'ai été son associé à DESVRES pendant 25 ans.

Il était fier de ses origines rurales, il était né en PICARDIE, ce qui lui facilitait les contacts avec le milieu agricole auxquels il a rendu de grands services tant en s'occupant des animaux du Boulonnais qu'en s'impliquant dans la vie locale, Administrateur du Crédit Agricole, Président du Comice Agricole.

Il était passionné de chasse et de jardinage et, après sa retraite, fut un champion de « Scrabble » classé au niveau national.

Il eut le chagrin de perdre sa première épouse, Janine, qui avait été un soutien essentiel au cours de ses années d'exercice, puis se maria avec Marie Claire avec laquelle il passa ses dix dernières années.

Ses quatre enfants lui donnèrent des satisfactions. Jacques est chirurgien dentiste, Bernard est un agriculteur performant, Catherine est médecin et François est vétérinaire.

Tous ses amis étaient réunis lors de ses obsèques pour lui dire un grand « Merci ».

Michel ABRAM (A 63)

Anne-Marie GOUAUD

Il n'y a a qu'avec les amis que l'on commet les plus grosses maladroites.

Ce petit hommage aurait dû figurer dans VV n° 38, une série malheureuse de manipulations informatiques l'en a empêché. Le TUI est notre indispensable mémoire.

Message du GNVR n° 593

André FREYCHE, Rédacteur de Véto-Vermeil nous a fait parvenir le message suivant en hommage à Anne-Marie GOUAUD :

Anne-Marie (Annette) GOUAUD vient de nous quitter à 84 ans. Une embolie pulmonaire l'a emportée le 23 septembre 2010. C'est son époux, notre confrère François GOUAUD (T 49), qui me l'a annoncé au téléphone.

J'avais fait, à CHABANAIS, presque mes premiers pas professionnels. J'y ai été accueilli chaque fois comme un membre de la famille, plusieurs années de suite, d'abord comme remplaçant, puis comme ALD.

C'est certainement dans cette clientèle rurale énorme, qu'auprès de François, j'ai appris l'essentiel de mon métier. C'était une « PME » ; Annette secondait François à la perfection. François « bossait » nuit et jour ou presque, Annette était au téléphone, au

bureau (elle parlait couramment le patois limougeot avec tous ses clients qui l'adoraient), à la cuisine (...excellente !!!...inoubliables ses cèpes ou son foie gras). Un majordome qui savait aussi bien ce qu'était une torsion de matrice qu'un « paletot » de canard. Ils ont élevé 5 enfants, 3 garçons et 2 filles. Dans cette épreuve, la famille entoure François de la façon la plus efficace et la plus solidaire, la « PME » joue plus que jamais son rôle à plein.

François, sois persuadé qu'Annette reste dans notre cœur pour longtemps, avec toi, comme un magnifique exemple de la vie qu'un couple uni peut réaliser.

A.F.

Henri MALEYRAT (T 45)

J'ai eu la chance de faire en 1963 mes premiers pas, en pratique vétérinaire, dans la clientèle de Saint LÉONARD de Noblat, avec Henri MALEYRAT comme patron.

J'ai un souvenir encore bien présent de ces rudes mais belles journées de novembre, dans la splendide campagne limousine.

J'ai aussi le souvenir de mes deux patrons MALEYRAT et MARCY tous les deux précis, bienveillants, toujours présents auprès du jeune étudiant inexpérimenté que j'étais.

J'ai en mémoire, le jour où j'ai téléphoné à Henri MALEYRAT pour lui dire que je ne pourrai pas venir travailler dans la clientèle le lendemain, car j'avais eu un accident de voiture, sa réponse a été : « Tu vas bien ? Le reste n'a pas d'importance »

Plus tard, alors que j'étais installé en clientèle à LIMOGES j'avais régulièrement des appels d'Henri MALEYRAT pour me confier un patient.

Le Dr MALEYRAT a beaucoup aimé sa profession, son métier, notre métier, comme il a laissé dans ma mémoire son attachement à son Limousin natal.

A sa famille j'adresse mes très sincères condoléances. » Pierre DESNOYERS. (T 65)

Je m'associe pleinement à cet hommage, ayant des années au préalable sévi quelques temps avec ces deux charmants confrères.

A.F.

Yves VOLLHARDT (A 51)

Nous sommes entrés ensemble à Alfort. Il venait d'être démobilisé, il était en

première année mon voisin de chambre. Il était né en 1921 en Algérie, de père agriculteur éleveur.

Engagé dans l'armée, il est venu libérer la France et l'Alsace. On chantait avec lui le chant des Africains. Un homme, un copain adorable et précieux, il a souffert beaucoup quand lui et ses parents ont dû abandonner leur ferme d'Aïn Bessem en Algérie où il était né et avait grandi. Il exerça d'abord dans un abattoir au Maroc, puis vint à la DSV de Montpellier.

Son épouse, Geneviève, était originaire de Sfax en Tunisie.

Ils ont perdu leur seul fils dramatiquement, parti en Afrique et porté disparu.

Oui c'était mon copain un grand, un vrai, un adorable, « on aurait pu aller voler des chevaux ensemble » dit un dicton alsacien pour qualifier le maximum de confiance !

Avec mes plus vives condoléances à Geneviève et à sa famille.

Henri GOETSCHY (A 51)

Gabriel LASSALE (T 61)

Une pensée sincèrement attristée pour « grand corps malade ». Ce corps il l'a enfin lâché, comme il doit se sentir libre et léger maintenant !

Nous garderons le souvenir de sa grande gentillesse et pour moi la surprise d'avoir un jour découvert (lors d'une visite que je lui ai faite il y a une dizaine d'années) un homme qui, derrière son humilité et sa modestie, cachait beaucoup de culture.

Bonne route Gabriel sur les chemins d'un au-delà que je te souhaite enfin foisonnant des fleurs qui t'ont manqué dans ta vie sur terre.

Régis Hareau (T 59)

Marcel VILLAUMÉ (A 48)

Le décès de Marcel VILLAUMÉ m'a peiné particulièrement. Nous nous étions connus en préparation à St Maur et nos racines lorraines étaient à l'origine de ce rapprochement.

Une fois intégré à Alfort, bien qu'appartenant à la promotion me précédant, nous continuions nos réunions avec les camarades FONTAINE et PLONQUET aujourd'hui disparus.

À l'occasion de la sortie du livre « Docteur

Vlimen », ce trio m'avait offert un exemplaire qu'ils m'avaient dédié, lors d'une petite soirée au bistrot « La Vigne à ma Tante », proche de l'École.

C'est en revenant d'un voyage chez mon fils à SAINT BRIEUC que je m'étais arrêté, il y a quelques années, à DOL de BRETAGNE et, en compagnie de son épouse, nous avons évoqué nos souvenirs. C'était la dernière fois.

Bernard WILLEMET (A 49)

Dominique HAVRET (A 60)

Je viens d'apprendre le décès de Dominique HAVRET (A 60). Il était âgé de 78 ans. Il n'a pu survivre à trois semaines d'un coma survenu dans le post opératoire d'une intervention de chirurgie cardiovasculaire.

Nous nous sommes connus en « prépa » à Marcelin Berthelot, début d'une longue et fidèle amitié, renforcée par son mariage avec la meilleure amie de mon épouse et des parainages croisés de nos enfants. Fils de médecin et frère de chirurgien, son parcours a débuté de façon atypique puisque, après son bac, il intègre une des meilleures écoles hôtelières. Il se rend compte de son erreur d'orientation et, avec courage, s'attaque au concours des ENV avant d'intégrer. »

Après deux ans de service militaire et, comme la plupart de ceux de notre génération, un séjour en Algérie, il exerce en clientèle rurale, tout d'abord pendant deux ans comme assistant dans la Nièvre, à JALIGNY, puis en reprenant une clientèle à MARANS en Charente Maritime.

Il se passionne alors pour la voile, passion qu'il fait partager à son épouse et à leurs quatre garçons. Il achète un bateau ancré à la ROCHELLE, et participe à des courses en mer dont le Facenet par exemple.

Puis, dans les années 80, changement de cap : Il se recycle en canine et s'associe à un ami commun Claude CLÉMENT, dans le 93, au PRÉ SAINT GERVAIS, une clinique d'excellente réputation. Plus de bateau, loin de la ROCHELLE, il découvre le golf, une nouvelle passion qu'il va partager avec son épouseet son plus jeune fils Gregory HAVRET qui deviendra le numéro 1 français !

Et puis ... la retraite ! Il largue les amarres franciliennes, s'installe dans une jolie maison directement implantée sur le golf d'ARCACHON, retrouve ses trois autres aînés

restés fidèles au sud-ouest où ils avaient grandi et s'étaient mariés, et ses petits enfants. Il peut alors, avec son épouse Monique, se consacrer à leurs deux passions communes, le golf et le bridge, et suivre au quotidien les performances de leur champion de fils dans ses participations aux grandes compétitions internationales aux quatre coins du monde.

Cette vie à la fois paisible et bien remplie s'est arrêtée le 4 juin 2011.

C'était un confrère charmant et un ami précieux.

Sans aucun doute, tous ceux qui l'ont connu en prépa, à l'école, dans la vie professionnelle, dans les courses au large, dans les tournois de bridge ou sur les terrains de golf, ne manqueront pas de s'associer à la douleur de son épouse, de ses enfants et petits enfants.

Christian DUMON (A 59)

Alfred AUDIFFRET (T 48)

Né à Marseille, notre ami Fred incarnait sa ville natale par sa vitalité et sa gaieté ; nous étions tous charmés par le style de son élocution et de ses écrits.

Clinicien distingué en canine, il aimait se détendre dans les calanques proches.

Il perd sa femme, puis son fils, chirurgien réputé. Il poursuit cependant ses études à la faculté et obtient sa licence es-lettres.

Fatigué et malade, ses pensées allaient souvent vers ses camarades de Toulouse 48.

*Pierre EMANGEARD
et Pierre RANCIEN (T 48)*

Paul MAUBON (A55)

En ce 14 juin 2011 la Cathédrale Notre Dame de NÎMES accueillait une foule immense pour la Messe d'Adieu à Paul MAUBON.

Concélébrée par Monseigneur FOUGÈRE, ce fut un modèle de sobriété, de recueillement pour soutenir une famille particulièrement estimable, très unie et confiante dans sa foi religieuse.

Malgré la demande de Paul de ne pas faire de discours, Monseigneur FOUGÈRES a brièvement retracé sa vie familiale, professionnelle et sociale.

Bon époux, bon père, il a façonné avec l'aide précieuse de son épouse Francette, une

famille brillante, unie, tout à leur image.

Très cultivé, ardent défenseur de la langue française, membre de l'Académie de NÎMES dont il fut président, il excellait en tout.

Sa passion pour le cheval et la tauromachie, dont il était très fin connaisseur, était sans limites, le tout avec une joie de vivre rayonnante, avec franchise, droiture et générosité.

Il est parti en conscience, sereinement pour un monde meilleur.

A Dieu, Paul.

Jacques DUFEU (A54)

Ce fut « mon ancien ».

Je garde de lui le souvenir très présent d'un camarade élégant, bienveillant et féru de cheval (il m'accordait l'insigne honneur de monter « sa » jument, Espérance !)

Je m'associe aux messages de sympathie adressés à son épouse.

Professeur André-Laurent PARODI (A 59)

Claude BERTHOVIN (A 56)

Notre confrère et ami Claude Berthouin (A 56) est disparu le 16 mai à l'âge de 78 ans. Nous n'avions pu assister à ses obsèques célébrées avec dignité et recueillement en l'église de BEAUVOIR SUR NIORT. Claude s'en est allé après un état comateux de 15 jours, victime d'une tumeur cérébrale.

Ses proches : Maryse son épouse très attentionnée à son chevet, son fils Thierry médecin généraliste à NIORT, sa fille Véronique pharmacienne à LIMOGES le savaient condamné et l'ont assisté jusque au bout. Notre ami a exercé sa profession en clientèle à dominante rurale dans la région de BEAUVOIR à 18 km de NIORT dans une zone de plaine où les céréales ont remplacé l'élevage, ce qui l'angoissait beaucoup.

Les BERTHOVIN recevaient avec un plaisir partagé leurs 7 petits enfants dans leur belle et grande demeure agrémentée d'un magnifique parc arboré et floral entretenu avec goût et passion par Claude. Il avait aussi imaginé et fabriqué un réseau ferré miniature dans 80 mètres de son grenier. Il aimait la voile qu'il pratiquait à ROYAN sur son bateau personnel en compagnie de sa famille et d'amis initiés.

Qu'il repose en paix dans le cimetière de sa commune où il avait ses racines.

Guy CHAUVIN (T 57)

Systeme d'alerte décès

centralisé par Charles Mesurole : mesurolec@wanadoo.fr

Claude BOUTROUX

Jean-Louis GUËNET (A 63) nous annonce le décès, le 15 janvier 2011, de Claude BOUTROUX, épouse de son cousin Jean BOUTROUX (A 48) ancien Praticien au PELLERIN, en LOIRE ATLANTIQUE. Claude BOUTROUX était diplômée pharmacien mais n'avait jamais exercé. Jean et Claude BOUTROUX ont eu 3 enfants, Anne, Christine et François.

Suzanne ROBIN

André BLOIS (A 49), nous annonce le décès, dans sa 91^e année de Suzanne ROBIN, veuve de Pierre ROBIN (T 44). Pierre ROBIN avait exercé au DORAT en Haute VIENNE.

Monique TREMOUILHE

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Monique, épouse de notre confrère André TREMOUILHE, Toulouse 1954, ce 17 janvier 2011. Sa vie s'est éteinte après une longue et très douloureuse maladie.

Qu'André et ses enfants, Françoise et Jean, ainsi que ses petits enfants et leur famille reçoivent les plus sincères condoléances de tous leurs amis.

Marc RAVAUD (T 54)
Message GNVN n° 616

James MESMIN (A 49)

Âgé de 88 ans et son épouse tous les 2 handicapés, sont décédés au cours d'un incendie accidentel de leur maison, ce qui nous a été confirmé par leur ami Jean DUSSAUGE, (A 56) qui les connaissait très bien.

Le drame est survenu quelques jours avant Noël.

Alain FAVRE (A 70)

Pierre JEZEQUEL (A 47)

Âgé de 91 ans, qui avait exercé à CESNY BOIS-HALBOUT, est décédé le 9 janvier 2011. PIERRE et son épouse Yvette étaient les parents de 4 enfants.

Didier VIALLEFONT (T46)

Je viens d'apprendre le décès le 12 janvier 2011 après un AVC et 48 h de soins, de Didier VIALLEFONT (T46) vétérinaire retraité à AULNAY de SAINTONGE en Charente-Maritime où il avait exercé.

Il était fils de vétérinaire, Émile VIALLEFONT qui avait exercé à BORDEAUX, et frère de vétérinaire, Gilbert (T 47) qui avait exercé à AUCH (Gers) Leur grand père maternel avait été également vétérinaire.

Didier VIALLEFONT et Denise son épouse ont eu 5 enfants, 4 filles et 1 garçon.

Claude MEURISSE (T 47)

Jean RIGONNET (A 61)

J'ai appris aujourd'hui le décès à AIX en PROVENCE, le 19 janvier 2011, de Jean RIGONNET, mon ancien associé à CHATEAU-GARNIER, dans la VIENNE, retiré depuis longtemps à PUYRICARD, à côté d'AIX en PROVENCE où il avait exercé en canine à domicile, sans cabinet de consultation. Son affaire avait été très prospère.

Jean LOUBERSAC (A 55)

Jacques FONTIER (L 57)

J'ai appris hier soir le décès de Jacques FONTIER (L 57) survenu le 28 janvier 2011 dans sa 78^e année.

Il a fait toute sa carrière à ORCHIES, il avait perdu accidentellement, en juillet 79, son épouse et 2 de ses 4 enfants. Il élèvera seul ses deux garçons, et fera face avec courage à un cancer du poumon. Son fils Rémy, également vétérinaire, avait pris sa succession à ORCHIES. La famille de son épouse, Anny BEAUMEZ, a compté des vétérinaires à chaque génération.

Michel GAUTHERON (L 57)

Claude DELAMBRE (L 61)

Jacques LEMOINE (L 56)

Marie DELANNOY

Je viens d'apprendre par Claude DELANNOY, sa fille, le décès de Marie, épouse de Jean DELANNOY (T 47). Marie et Jean DELANNOY ont eu 3 enfants.

Eugène BOYER, par le canal de Claude MEURISSE, tous deux (T 47)

Jean MIALLON (T 45)

est décédé suite à une rupture d'anévrisme.

Alain STROHL (T 43)

Henri FOULQUIER (T 47)

J'apprends ce matin par Mme Linette FOULQUIER, son épouse, le décès de Henri à 87 ans. Ses camarades de promotion et amis n'oublieront pas ce confrère haut en couleur et doté d'une personnalité attachante.

Claude MEURISSE nous a apporté son témoignage, en hommage à son camarade de promotion.

Pierre BACHY (A 45)

est décédé à l'hôpital de VANNES le 29 janvier. Pierre a présidé le syndicat des Praticiens du MORBIHAN pendant quelques années.

En retraite, il a organisé les rencontres des véto retraités BRETAGNE-PAYS de la LOIRE.

Ce message de Marcel LOYER (A 45)

Henri LE BRETON (A 56)

et Jean-Louis SAVARY (A 60)

est le n°622 du GNVN

Victor PLÉ (A50)

Marie-Claire PLÉ, son épouse, et ses enfants ont la tristesse de vous faire part du décès de notre confrère. Il s'est éteint le 6 février 2011, à 86 ans à BOULOGNE SUR MER où il vivait en retraite. Il avait exercé toute sa carrière à DESVRES (Pas de-Calais) de 1951 à 1985.

André DARRAS, Claude DELAMBRE, et Michel SOMON

Charles DARRACQ (A 45)

Âgé de 89 ans, est décédé le 8 février 2011 après une année de maladie soignée à domicile. Il a exercé à DAX, en clientèle mixte de 47 à 77. Il s'était retiré à TÊTHIEU près de sa chère forêt de pins qu'il adorait.

Gilbert MAZER (A 57)

Pierre PÉCHIER (T 50)

est décédé le 10 février 2011 à l'hôpital de GIRAC (ANGOULÈME) où il avait été hospitalisé le 8, à la suite d'une fausse déglutition.

Né en 1923, fils d'un cadre des Ponts et Chaussées, il avait vécu, dans sa jeunesse au LIBAN. A sa sortie de l'école, il avait eu de graves problèmes de tuberculose, au moment où apparaissait la Streptomycine qui l'a sorti d'affaire.

Début 63, Jacques CONORT (disparu le 26 Décembre 1989) nous propose une association à trois. C'est ainsi que Conort, Freyche, et Péchier, fusionnant leurs clientèles, couvrent pendant une bonne vingtaine d'années une grande partie de la Charente rurale.

Jeannie et Pierre PÉCHIER ont eu 2 filles Elisabeth TOUZET, mariée à un médecin et Françoise, pédicure podologue.

(Message GNVN n°626) A.F. (T 59)

Gilbert COLOMB (L 41)

01540 VONNAS est décédé le 17 Décembre 2010, à l'âge de 97 ans. Il était l'un de nos doyens. Après un court séjour à Mascara, en Algérie, retour en France en 1942, installation en rurale à Romenay (71470). Pour raison de santé, en 1949, bref séjour en clientèle équine à Bellerive sur Allier, puis il revient en rurale à Vonnas, pays de ses origines. Il est vacataire à « la Bresse » à Mézériat dans l'Ain. Il y termine sa carrière comme Inspecteur à temps plein. Amateur de Nature, bricoleur très doué, son épouse et lui furent des amis sûrs.

Louis COMBE (L 56)

Georges MÉMERY (A 54)

est décédé le 13 février 2011 à LYON, après avoir été hospitalisé quelques jours. Né à TALENCE (Gironde) en 28, à sa sorte d'Alfort il avait obtenu le

diplôme de l'Institut Pasteur, il fait « l'exo », est nommé directeur du labo de recherches de DAKAR. Retour en France il passe quelques années au laboratoire Ronchèse à NICE puis il entre à l'Institut Mérieux.

La retraite venue, il oriente son énergie dans l'accompagnement de projets de développement dans des pays émergents (avec l'ECTI).

Il laisse dans la peine son épouse Liliane et ses 4 enfants.

Lucien GRILLET (A 54)

Michel CHAMPION (L 54)

Lu dans le « Courrier Picard » de ce jour, l'annonce du décès le 14 février 2011, de notre confrère Michel CHAMPION (L 54) dans sa 83^e année des suites d'un cancer déclaré il y a 18 mois environ.

Michel et son épouse Gabrielle ont eu 3 enfants : Armelle mariée à notre confrère Patrick LEVEQUE (L 75) qui lui a succédé, Colette et Nicolas.

Michel SOMON (L 52)

Pierre GUERREAU (A 47)

Ancien associé de mon mari, est décédé le 18 février 2011. Il a exercé au début de sa carrière dans le LOIRET, à NEUVILLE au BOIS, et est venu terminer sa carrière à MONTMARSAULT, dans l'ALLIER, en association avec mon mari. Pierre et Françoise, son épouse, ont eu 5 enfants.

Marie-Alice BOUJU

Jacqueline BERGOUGNOUX

est décédée le 17 décembre dernier, elle était la veuve de Michel BERGOUGNOUX (T 47) ancien DSV dans le Lot et Garonne, lui même décédé en 1984.

Pierre BALEZO (T 53)

et Claude MEURISSE (T 47)

Françoise ANDRAL

Nous apprenons le décès, le 16 janvier 2011 de Françoise ANDRAL, veuve de Lucien ANDRAL (T 47) décédé en 2002, qui avait exercé à CATUS dans le LOT.

Ces deux avis de décès nous sont communiqués dans le Message GNVN n°629.

Christian MARQUESTAUT (T 61)

est décédé, le 20 février 2011 suite à une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu en l'église de PEYREHORADE 40300 le 23 février 2011. Il a fait sa carrière comme praticien dans cette région qu'il adorait. Il était d'une grande discrétion.

Christian STELLMANN (T 60)

Tous ces messages ont été centralisés et envoyés par "courriel", dés qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 1400 à ce jour - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez vos adresses à : mesurolle@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez en au plus tôt votre délégué régional G.N.V.R. ou directement, notre ami MESUROLLE, en précisant, si possible (a minima) la date du décès, celle des obsèques, ainsi que l'existence éventuelle d'un conjoint. Cette rubrique étant de plus en plus "alimentée" par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient les plus concis possible.

Garçon discret, souriant et très agréable. Il faisait partie de l'équipe fidèle et assidue des figurants au Théâtre du Capitole de Toulouse, Les « intermittents du spectacle » que j'avais la joie de conduire.

Théo LINDER (T 58)

Excellent rugbyman à L'ENVT.

Paul PLEUCHOT (T57)

Henri MALEYRAT (T 45)

est décédé le 23 décembre 2010 à l'âge de 92 ans. C'est son fils, François MALEYRAT, qui nous a informés. Il était né le 27 octobre 1918 à Meymac en Corrèze. Installé à Saint Léonard de Noblat, il y fonde le Groupement vétérinaire de ST Léonard qui existe toujours, s'associe avec notre confrère MARCY, il y rencontre Alice, son épouse, dont le décès brutal l'affectera beaucoup. Il rentre alors comme inspecteur à l'abattoir de Limoges où il y termine sa carrière à 60 ans. C'était un lecteur assidu de Véto Vermeil. Alice et Henri auront deux fils.

A.F.

Gérard MORIN (A 64)

est décédé le 24 février 2011 à 73 ans après une année de grandes souffrances. D'origine normande, il a exercé en rurale-équine et en association à distance, puis en association à ARGENCES.

Gérard et Annick, son épouse, ont eu 3 enfants »

Message de André MORHAIN (A 64)
et Pierre ECOLIVET (T 52)

Paul BERNARD (A 50)

son décès, suite à une douloureuse maladie, le 2 mars 2011, nous est annoncé par Jean-Charles PLAIGNARD (A 61). Paul et son épouse Nicole ont eu 4 enfants qui leur ont donné 11 petits enfants et 4 arrière petits enfants.

Paul BERNARD a exercé en rurale à ANGIENS, en SEINE MARITIME.

Il a été Conseiller Municipal à ANGIENS.

Il était Capitaine de Réserve et Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole.

Yves VOLLHARDT (A 51)

Lu dans "Midi-Libre" du 2 mars 2011, le faire-part du décès, le 28 février 2011, du Docteur Vétérinaire Yves VOLLHARDT (A 51) ancien DSV de l'HÉRAULT, par son épouse Geneviève et sa fille Catheriène.

Croix de guerre 39-45, il était également Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole.

Jean-Marie BOUDET-DALBIN (T 72)

José MARTI SEVE (T 68)

Vétérinaire retraité à MASSEUBE (32140) nous a quittés le 14 mars 2011 après avoir lutté pendant plus d'un an contre la maladie.

Avec la collaboration de Monique, son épouse, il a exercé sa profession de vétérinaire rural puis mixte seul, à MASSEUBE.

Sa volonté inébranlable, il l'avait montrée dans l'entreprise de restauration authentique d'un moulin abandonné qui occupait ses moments de loisir. Il était attaché à cette campagne Gersoise, à ses habitants, ses clients, ainsi qu'à cette langue occitane. Il fut conseiller municipal pendant deux mandats.

Il était un habitué des rendez-vous bi-annuels de notre promotion.

José et Monique ont eu 2 enfants.

René LAFON-PUYO (T 68)

Alfred AUDIFFRET (T 48).

J'ai appris par mon médecin, le Dr Jacques AUDIFFRET, le décès le 5 octobre 2010, de son père, Alfred AUDIFFRET. Il a exercé en association avec le Dr ROUSSEL, à la Clinique Longchamp à Marseille.

Jacques GUIBERT (T 55)

Maurice PRIOUZEAU (A 46)

Je vous informe du décès de mon prédécesseur, Maurice PRIOUZEAU (A 46) décédé le 16 mars 2011, dans sa 89^e année.

L'épouse de Maurice PRIOUZEAU était décédée il y a 4 ans. Ils ont eu 3 filles.

Maurice PRIOUZEAU avait exercé en clientèle rurale pendant quelques années, en association avec son père, Théodore PRIOUZEAU, le grand PRIOUZEAU qui avait fait un certain nombre de publications que certains professeurs d'Alfort nous relaient à l'occasion.

Maurice PRIOUZEAU avait travaillé ensuite à la DDSV de la VENDEE, en Santé Animale, dans l'organisation des prophylaxies.

Jean-Pierre HOCQ (A 62)

Louis BREYSSE (L 56)

Le 17 mars 2011 notre confrère Jacques SOUVETON (L 56) nous apprend le décès de son ancien associé, il était dans sa 80^e année. Marié à Marie-Hélène, il est le père de 3 enfants Régis, Isabelle et Catherine qui leur ont donné 5 petits enfants.

Brigitte DUBOST

Le journal régional nous apprend le décès, le 24 mars après 2 années de maladie, de l'épouse de notre confrère Michel DUBOST (A 48) Michel avait

exercé à ROSIÈRE AUX SALINES (54110).

Brigitte avait une formation de Professeur de Lettres, elle a secondé Michel dans l'exercice de sa profession, comme beaucoup d'épouses de cette génération.

Brigitte et Michel DUBOST avaient célébré en 2010 leurs noces de diamant. Ils ont eu 5 enfants. Ils ont également 11 petits enfants et un arrière petit fils.

Message de Paul MAIRE (A 49)

Jeanne-Marie GUILBAUX

J'ai la douleur de vous faire part du décès, de mon épouse Jeanne-Marie, après une rupture d'anévrisme, le 25 mars 2011.

Elle était la fille de Maurice LACOMME, vétérinaire à TRIE-SUR-BAÏSE.»

Jean et Jeanne-Marie ont une fille et 2 petits fils.

Jean GUILBAUX a exercé à TRIE-SUR-BAÏSE, succédant à son beau-père, en clientèle avec une spécialité en élevages porcins jusqu'en 1978, puis en tant que Consultant jusqu'en 1998.

Message de Jean GUILBAUX (T 58)

Jean RENOIR (L 60)

Nous a quittés le 3 avril 2011.

Soutenu avec un dévouement exemplaire de tous les instants par son épouse Marie, Jean a fait face contre la maladie et ses souffrances avec la dignité et le courage qui étaient sa force. Jean avait exercé à BLÉNEAU dans l'Yonne jusqu'en 1986, date à laquelle il est entré à la DSV de l'YONNE jusqu'à sa retraite. Jean a eu 4 enfants.

Il n'a manqué aucune de nos réunions de promotion au cours des cinquante années écoulées, pas même celle qui commémorerait notre jubilé professionnel.

C'était toujours un plaisir de le retrouver, sa discrétion, son flegme quasi « british » dissimulaient une sensibilité et une empathie qu'il réservait à tous ses amis.

Michel VAUGON (L 60)

Jean LEVIF (A 52)

est décédé après 2 ans de maladie le 2 mars 2011 à l'Hôpital de SAINT BRIEUC. Il s'était retiré depuis sa retraite à BOURG TRAMAIN (Côtes d'Armor). Après son année d'« Exo », il effectua une grande partie de sa carrière en Afrique de l'Ouest : Haute Volta, Mali, Sénégal et en Afrique de l'Est, notamment à Djibouti, dans des postes à responsabilité qu'il assumait avec une grande compétence. Pour terminer sa carrière, il a été affecté au Service Central de Direction de l'élevage au Ministère de la Coopération. Il était chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite et

officier dans l'Ordre du Mérite Agricole.
Michel LOBRY (A 52)

Gabriel LASSALE (T 61)

est décédé à l'âge de 80 ans. Gabriel était né à GAUJAC, commune de PRADES de SALARS, non loin de RODEZ.

Il s'était installé en association à CHÂTEAU GONTIER avec Gabriel PETIT. Il était revenu en AVEYRON où il s'était installé à la PRIMAUBE. Il fut l'un des membres fondateurs de l'association vétérinaire qui est toujours présente à la PRIMAUBE, mais aussi à BARAQUEVILLE et à RODEZ.

Il a terminé ses jours à la Maison de Retraite Sainte Anne de la PRIMAUBE où il résidait depuis quelques années.

Pierre TROUCHE (T 61)

Paul MANCEAU (L 57)

est décédé le 1^{er} avril à l'âge de 78 ans. C'est à CHAPONOST, commune de résidence familiale, qu'il a exercé sa carrière professionnelle en clientèle mixte puis en canine. Grand sportif, il avait été champion du 60 m, il excellait au rugby et « n'avait jamais reculé dans une mêlée »

Marié à Marie-Louise, il a eu 3 filles qui leur ont donné 8 petits enfants

Alain SALANSON (L 58)

Marcel VILLAUMÉ (A 48)

Ayant exercé à DOL de BRETAGNE est décédé le 10 avril dans sa 87^eme année. C'est un Avis du quotidien local Ouest-France, signé de Madame Marcel VILLAUMÉ née Madeleine CRON, son épouse ; Odile et Christian ROBERT ses enfants, David et Julien ses petits enfants...

Message du GNVR n° 643 par Jacques PILORGE (A 60)

Raymond MALÈZE (L 50)

est décédé le 18 avril. Il avait exercé aux SABLES d'OLONNE. Max FILLIOT camarade de promotion nous a rapporté que Raymond était un excellent basketteur à l'École. Veuf, il a eu 2 enfants, un garçon, et une fille pharmacienne aux SABLES d'OLONNE.

Message du GNVR n° 644

Jacques DELERUE (T 74)

Je trouve à l'instant dans la Voix du Nord de ce jour (22/04/11) un avis de décès de ce Confrère membre du Conseil Régional de l'Ordre, décédé en son domicile à LOOS (59) le 19 Avril 2011 dans sa 59^e année.

Jacques DELERUE a exercé en cabinet urbain rue de Marquillies à LILLE.

Claude DELAMBRE (L 61)

Albert GENET (L 49)

Claude JACQUEMAIRE (T 66)

René DUCOMET (T 46)

J'ai assisté le 22 avril 2011, à VERGT (Dordogne) aux obsèques religieuses de notre confrère décédé le 20 avril 2011, dans sa 91^e année.

Au sortir des épreuves particulièrement difficiles que lui avait imposée la guerre de 39-45, il s'est installé à VERGT en PÉRIGORD où il exercera la clientèle rurale jusqu'à sa retraite en 1987.

Jean RIGOLET (A 60).

Lucien MICHAUT (A 50)

Marie-Thérèse, épouse de Lucien MICHAUT nous a annoncé avec quelque retard le décès de son mari le 25 septembre 2010 dans sa 87^e année. A l'École, il était amoureux de la nature, chasseur et pêcheur. Originaire de la NIEVRE, il avait exercé pendant 40 ans à CHATELLERAULT dans la VIENNE, dans une clientèle rurale à l'origine, devenue mixte comme beaucoup de clientèles de cette génération. Il s'était retiré à GRASSE depuis 1990.

Message du GNVR n° 644

Anne-Marie RAGETLY

est décédée subitement, suite à un malaise, le 18/04/2011. C'était la mère de Yves. Elle a eu 6 enfants, elle était fille de vétérinaire, nièce de vétérinaire, épouse de vétérinaire (René RAGETLY A 39 décédé en 2005), mère de vétérinaire Yves RAGETLY (A 66) et grand-mère de vétérinaire, Guillaume RAGETLY (T 2005). Elle allait avoir 92 ans.

Yves RAGETLY (A 66)

Geneviève VOLLHARDT

épouse de Yves VOLLHARDT (A 51) précédemment décédé vient de nous quitter. Alain STROHL rappelle dans un courrier qu'il nous envoie qu'Yves VOLLHARDT avait fait la campagne d'Italie, et avait été décoré de la Croix de Guerre.

Alain STROHL (T 43)

Anne-Laure QUILLERIET

est décédée le 10 avril. Journaliste de renom au journal « Le Monde » elle travaillait actuellement à « L'Express » comme rédactrice en chef adjointe au supplément « L'Express Styles » consacré à la mode. Elle était la fille de notre consœur Annie ELIEZ (A66) et de notre confrère Jean-Louis QUILLERIET (A63).

Armand GAILLOT (A 63)
et André CHOSSONNERY (A 66)

Gérard PÉZIÈRES (A 50)

Message du Général Claude MICHEL (A50) « j'ai reçu le 29 avril un avis du

fil adoptif de notre ami Gérard PÉZIÈRES, Daniel LANZ-PÉZIÈRES, m'apprenant son décès le 7 avril dernier à son domicile de Gabriac (34380) ». Gérard avait été très impliqué dans le Syndicat des Vétérinaires de la Région Parisienne, puis Secrétaire Général du SNVPF.

Il a été l'initiateur de la « Dépêche Vétérinaire » dont il était Rédacteur et Responsable de la publication. Il a été à l'origine de « Vêto-Vermeil »

Jean FERRAND (L 50)

Jean LEMAY (A 46)

Notre confrère est décédé à LILLE le 16 avril 2011 à l'âge de 88 ans. Il était veuf. Il semble avoir eu assez peu de contacts avec ses confrères, et ne fréquentait que très peu les réunions professionnelles.

Bernard HAUWEN (A55)

François CHASSAGNITE (A 79)

n'était pas retraité, il était veto, c'était un musicien connu et apprécié. Il est mort à Nice le 8 avril 2011 d'une crise cardiaque. Excellent musicien de Jazz, son quartette était connu.

Jean SIMON (A 57)

Jean-Pierre STOSSKOPF (A 50)

était retraité à Chambly (60230) où il s'était installé en 51. Jusqu'à la fin il participera aux concours de pigeons voyageurs, malgré la fatigue cardiaque qui le limite beaucoup physiquement. C'était un passionné de colombophilie, il avait fait de nombreuses publications sur le sujet. Il laisse son épouse, ses 2 enfants et 6 petits enfants.

Son épouse a fait part de son décès le 27 novembre 2010 à son camarade de promotion le Gal Claude MICHEL. Nous avons également reçu ce message de sa fille Odile LEFEBVRE-STOSSKOPF

Gérard BOUDON (L 70)

retraité depuis un an environ est décédé le 6 Mai 2011, il était âgé de 65 ans. Notre confrère avait subi une intervention chirurgicale il y a un mois, après complications, un AVC l'a emporté. Père d'une fille, il a exercé à DOLE, dans le JURA. Il avait la réputation d'un fin chirurgien. Cette habileté manuelle l'avait conduit à la peinture et surtout à la sculpture animalière dans laquelle il excellait. (voir rubrique « Bibliographie » de ce n° 39).

André DESBOIS (L 48) Président de l'Association France-Allemagne

Jean-Marie FREBLING (A 45)

Je relève dans mon quotidien l'avis de décès de Jean-Marie FREBLING (A 45) survenu le 11 mai 2011 à l'âge de 91 ans.

Il avait exercé en clientèle rurale à MEHUN sur YÈVRE, dans le Cher. Il avait 3 enfants et 6 petits enfants.

Marc PETAT (L 59)

Janie LESCURE

épouse du Professeur Francis LESCURE (T 50) est décédée le 30 avril 2011 à l'âge de 83 ans, après une très longue maladie. Le couple avait 3 enfants.

Alain GREPINET (A 70)
et Robert CAMGUILHEM (T 50)

Kassoum BOÏTE (A 64)

est décédé le 23 Mai. Il souffrait depuis de très nombreuses années d'un emphysème pulmonaire, contre lequel il s'est battu courageusement, jusqu'au bout. C'était quelqu'un de très gentil, calme et souriant dont nous regrettons tous la disparition prématurée.

Maurice CUNIER (A 64)

Paulette SERVANT,

88 ans, épouse d'un de mes anciens associés Robert SERVANT (L45) décédé en 1998, vient de décéder à son tour. Ils avaient eu deux enfants, Michèle décédée accidentellement en 1983, et François-Paul, ingénieur.

Claude MEURISSE (T 47)

Alfred AUDIFFRET (T 48)

est décédé le 5 octobre 2010, il avait 86 ans. Sa carrière s'est déroulée à Marseille à la clinique Longchamp, une des premières en canine pure. Ses amis tiennent à lui rendre hommage.

Pierre EMANGEARD
et Pierre RANCIEN (T 48)

Dominique HAVRET (A 60)

Je viens d'apprendre le décès de notre ami Dominique. Il avait subi une intervention cardiaque, il y a un mois et demi. Apparemment l'intervention s'était bien passée, mais des complications sont rapidement intervenues. Plongé dans un coma artificiel sans succès. Son épouse Monique était à ses côtés ainsi que ses quatre fils.

Dominique HAVRET avait exercé en rurale, à MARANS en Charente-Maritime. Puis en canine, en Seine St Denis au PRÉ ST GERVAIS en association avec, entre autres, un ami de promotion, Claude CLÉMENT.

Il s'était retiré en Gironde, à GUJAN-

MESTRAS, une commune du Bassin d'Arcachon, près d'un golf, sport dont il était passionné.

François DURIN (A 60)
Christian DUMON (A 59)

Paul MAUBON (A 55)

Je viens d'apprendre, par son épouse Souffrant d'un myélome depuis quelques mois, il s'affaiblissait graduellement et est mort le 10 juin, « sereinement et sans douleur ».

Grand sportif, il était l'homme de cheval accompli.

Professionnellement, son activité principale fut la Direction du Marché Gare de NÎMES.

Jacques DUFEU (A 54)

François-Pierre DUMOUCHE (A 57)

Mme Michèle DUMOUCHE, son épouse, ses 4 enfants font part du décès de notre confrère survenu le 08 juin 2011 en son domicile à PERROS-GUIREC dans sa 80^e année.

J'ajoute qu'il avait tout d'abord exercé en Mayenne à LANDIVY avant de venir créer son cabinet de canine à la porte de RENNES à CHANTEPIE (35).

Jacques PILORGE (A 60)

Madame Paulette PERREAU

est décédée le 28 mai 2011, à l'âge de 80 ans. Elle était la veuve de Pierre PERREAU (A 49) contrôleur général, officier de l'ordre national du mérite et du mérite agricole, chevalier des palmes académiques, décédé le 10 avril 1985.

Jacques ITARD (L 50)

Jeanne CHANTECLAIR

épouse de Jean CHANTECLAIR (A 60), est décédée le 21 juin 2011. Malade depuis de nombreuses années, elle avait lutté courageusement. Elle avait eu 2 enfants, un fils Jacques et une fille Catherine, pharmacien, décédée en 1995 à l'âge de 32 ans d'un cancer vite généralisé.

Jean CHANTECLAIR, d'une grande discrétion, a été l'associé du confrère sénateur LOUVOT.

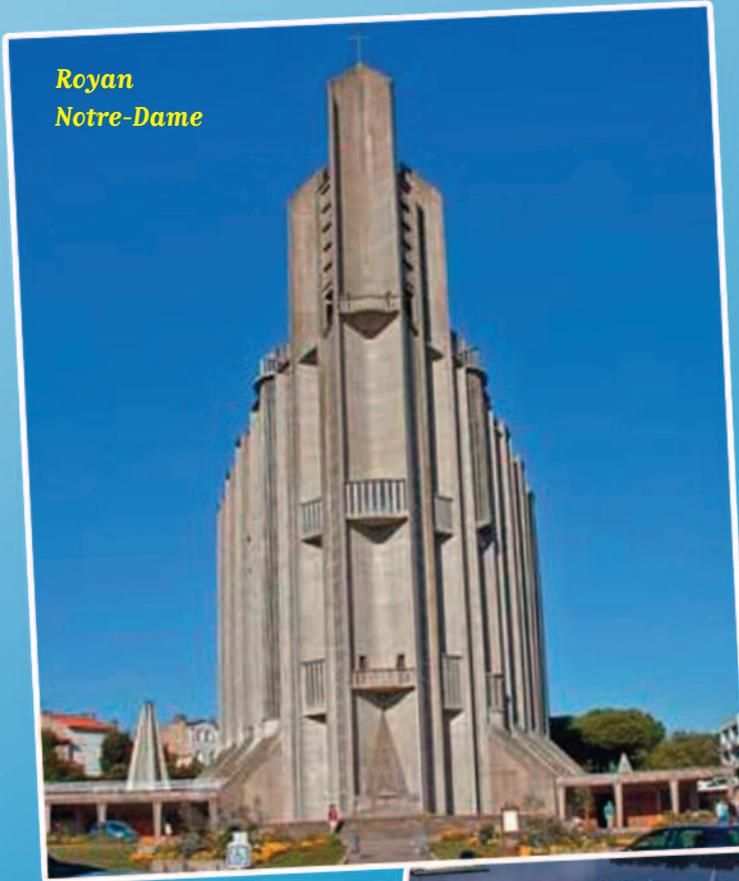
A. CHOSSONNERY (A66)
P. CHEVILLOT (L 72),
P. DUMONT (L 64)



en Charente-Maritime

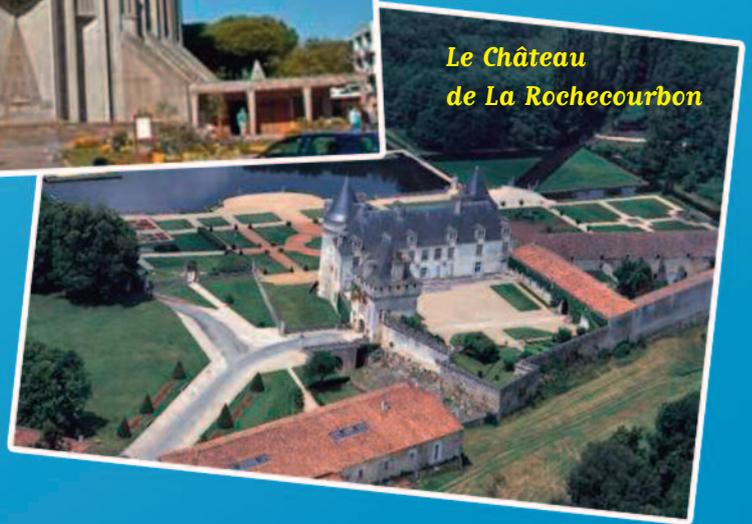
du 3 au 8 octobre

Royan
Notre-Dame



Situation de Ronce :
Presqu'île d'Arvert,
à 1 km de la plage.
70 km de La Rochelle
25 km de Royan
4 km de La Tremblade
Par l'autoroute :
Autoroute A10,
sortie Saintes,
puis direction Saujon,
La Tremblade,
Ronce-Les-Bains.
SNCF : gare de Saujon
à 20 km

Le Château
de La Rochecourbon



Village Azureva :
17 avenue des Erables
17390 Ronce-les-Bains
Tél. 05 46 36 12 57
Site : www.azureva.fr - www.azureva-vacances.com

Nous visiterons Saintes, ses Arènes, L'église St Eutrope, l'Arc de Germanicus, (nous dégusterons des produits du terroir) puis nous irons au château de la Rochecourbon sauvé par Pierre Loti qu'il surnommait le « château de La Belle au bois dormant », ensuite, Brouage qui fut du XIV^e au XVII^e le plus important port exportateur de sel de l'Occident, puis quelques joyaux de l'art roman dont la région est particulièrement riche.

Nous verrons à Rochefort la célèbre Corderie Royale et le chantier de l'Hermione. Nous traverserons la Charente par le dernier pont transbordeur de France. Nous ferons le tour de l'île d'Oléron. On ne pourra pas manquer la visite de La Rochelle, la vieille ville, les rues à arcades, l'hôtel de ville. A la Tremblade nous visiterons un établissement ostréicole et dégusterons les produits locaux.

Nous verrons à Talmont sa magnifique Eglise romane qui domine l'estuaire de la Gironde du haut de ses falaises, à Royan, l'étonnante Eglise moderne en forme de proue de navire, et ses vitraux. La plupart de ces sites sont classés, nous en ferons les visites guidées.

Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros.

en Charente-Maritime

du 3 au 8 octobre



Phare et dunes
pointe de la Coubre



Accès à LA TREMBLADÉ RONCE-LES-BAINS

Par chemin de fer :
Gares SNCF de Royan, de Saujon,
(correspondance TGV par Niort et
Angoulême), de Saintes, de
Rochefort, de La Rochelle (TGV
Paris-La Rochelle)

Correspondance par cars :
Royan - La Tremblade - Ronce-les-
Bains.

Directions :
Paris : N150 / A10 nord,
Bordeaux D730 / A10 sud.
La Rochelle (70 km),
Saintes (50 km),
Rochefort (30 km),
Royan (25 km),
Marennes (6 km).



le Village Azureva
Situé à 3 km de la Tremblade
(1^{er} port ostréicole de France),
Ronce-les-Bains est la station idéale
pour découvrir les îles (Oléron, Ré et Aix),
le célèbre Fort Boyard, La Rochelle et Royan.

Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels, linge fourni, parking privé.
Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros.
(si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.)